L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



37e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

—— Trimestriel. - 4 NF ——
Janvier - Février - Mars 1963

VOTRE ABONNEMENT EST TERMINÉ...

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1963

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1963.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien

MERCI !

Pour l'année 1963 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ...	**10 F**	**— Abt. de soutien....**	**12 F**
Etranger	**13 F**	**— Abt. de soutien....**	**15 F**

Sous pli fermé :

France ...	**13 et 15 F**	**— Etranger .....**	**16 et 13 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1963, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris (20°)

Comité de Rédaction :

Robert AMBELAIN - Robert DEPARIS - Philippe ENCAUSSE - Bertrand de MAILLARD - Pierre de RIBAUCOURT - Irénée SEGURET.

Secrétaire de Rédaction :

Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS)

Dépositaire Général :

Librairie NICLAUS, 34, rue St-Jacques à PARIS V° (Tél. : ODE 65-20).

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.**

« *Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez-la leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.* »

Louis-Claude de Saint-Martin.

DEUX PENSÉES DE PAUL SEDIR...

« Ce ne sont pas les héroïsmes prestigieux les plus difficiles ; ce sont les petits sacrifices. Ce sont donc ceux-là les plus riches. Ce sont eux les infimes cristaux qui, fondus par milliards au foyer de l'Amour, forment les murailles impérissables de la Cité divine. L'ascèse mystique est un fait admirablement un. Il suffit que vous pensiez à Jésus pour que vos œuvres les plus vulgaires, vos préoccupations les plus lointaines se rassemblent d'elles-mêmes vers ce but, à la fois tout proche et infiniment éloigné. Et, si vous vous souvenez qu'entre tous les mondes, par centaines de mille, peuplés de créatures intelligentes et responsables, cette terre compte parmi le petit nombre de celles qui, jusqu'aujourd'hui, ont porté le Verbe, vous comprendrez pourquoi ceux qui peuvent se sacrifier peuvent ausi se faire entendre de Celui qui est la Parole du Père. »



« ...Mais lorsque le Maître paraît, c'est comme un soleil qui se lève dans le cœur du disciple ; tous les nuages s'évanouissent ; toutes les gangues se désagrègent ; une clarté nouvelle s'épand, semble-t-il sur le monde ; l'on oublie amertumes, désespoirs et anxiétés ; le pauvre cœur si las s'élance vers les radieux paysages entrevus, sur lesquels la paisible splendeur de l'éternité déploie ses gloires ; plus rien de terne n'assombrit la nature ; tout enfin s'accorde dans l'admiration, l'adoration et l'amour. »

PAUL SEDIR

Parmi ceux que l'enthousiasme, le dynamisme, la foi de Papus entraînèrent dans son sillage, il est incontestable que Sédir tint une place de choix. C'est donc — puisque j'ai antérieurement tracé, dans l'**Initiation,** le portrait de cet autre compagnon de Papus que fut Phaneg — de Sédir que je me propose d'esquisser une modeste biographie.

De son vrai nom Yvon Le Loup, Sédir naquit le 2 janvier 1871 à Dinan, dans les Côtes-du-Nord. Il était donc breton comme Phaneg ; par son père tout au moins, car sa mère, Séraphine Foeller était originaire de Hesse, l'un des trois Etats de l'ancienne Confédération Germanique.

Sédir n'a jamais parlé de son enfance. Tout ce que l'on en sait, c'est qu'une tuberculose latente et le mal de Pott le tinrent longtemps dans un lit, à une époque où l'art médical ne bénéficiait pas des ressources qu'il possède aujourd'hui. De plus, une cécité presque totale nécessita des soins très longs et fut la cause d'une chute provoquant une première fracture de l'une de ses jambes. Sédir commença à apprendre a écrire au lit ; puis sa mère lui enseigna la langue allemande, qu'il assimila si bien qu'à l'âge de 15 ans, il entreprit la traduction des mémoires de Goethe. Ses études furent très fréquemment interrompues par les maladies de l'enfance et par de nouveaux accidents à celle de ses jambes qui avait été fracturée. Elles eurent lieu, après sa Première Communion, à l'Ecole religieuse des Francs-Bourgeois, dirigée par des Pères qui, parallèlement à l'enseignement qu'ils prodiguaient, avaient créé des groupes littéraires afin de stimuler les jeunes intelligences dont ils avaient la charge. Sédir se distingua vite dans l'un de ces groupes. Je passerai sur le Certificat d'Etudes Supérieures, puis le Baccalauréat de l'Enseignement Secondaire Spécial qu'il conquit, pour arriver à la candidature qu'il posa comme agent auxiliaire de la Banque de France et à son admission au sein de notre grande « Argenterie » nationale. Mais je m'arrêterai un instant.

Aujourd'hui, les parents poussent leurs rejetons vers les études secondaires, puis supérieures, dans l'espoir de les pourvoir d'un bagage suffisant pour qu'ils puissent se créer une « belle situation ». Les jeunes ne regimbent pas, bien au contraire ! C'est à qui voudra être médecin, chirurgien, dentiste, professions qui apparaissent aux yeux neufs des jeunes comme éminemment rentables ; c'est à qui voudra être physicien, chimiste, nucléonicien, électronicien ! Tous, bouillonnant d'ardeur, bâfrent du savoir dans l'espoir de devenir quelque chose, à défaut peut-être de devenir quelqu'un ! Mais rares sont ceux qui, comme Sédir, obéissent au modeste désir de leurs parents et se contentent de devenir un humble employé. Il faut croire que cette soumission lui fut comptée car, tout en accomplissant exactement sa tâche obscure, Sédir devait devenir, grâce à l'aide constante du Ciel, l'un de ces mystiques contemporains que l'Eglise Catholique admire dans le secret de ses Archevêchés et dont elle regrette, certainement, qu'il n'aie pas été des siens. Et c'est pour moi l'occasion de rappeler que là où nous sommes, c'est là où le Ciel a voulu que nous soyons, tout en

nous laissant cette liberté de choix qui nous fait, selon le cas, nous révolter ou nous soumettre, reculer ou avancer.

Mais revenons à Sédir qui, affecté à l'annexe Ventadour de la Banque de France, pouvait, les quais de la Seine n'étant pas très éloignés, aller fouiller les boîtes des bouquinistes, pendant l'heure et quart dont il disposait à partir de midi. Les œuvres de Flaubert, Balzac, Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, qu'il acquit peu à peu et qu'il lisait en dévorant un frugal repas, firent ses délices ; et les contes philosophiques de ces romantiques eurent sur lui une grande influence. Il fut reçu par Joséphin Péladan et sortit de cette entrevue avec, sous le bras, des ouvrages nouveaux qui allaient le conduire vers l'étude de ce qu'on appelait alors les « sciences maudites ».

Sédir avait 19 ans lorsqu'il se rendit, nanti d'une recommandation de Péladan, à la Librairie du Merveilleux, tenue par Chamuel, rue de Trévise. Peu de temps après, il fut présenté à Papus. Celui que l'on considérait déjà comme le vulgarisateur des sciences occultes préparait son doctorat en médecine, et trouvait encore le moyen d'écrire une quantité d'études sur l'occultisme, que Chamuel éditait systématiquement. Ce premier contact entre Papus et Sédir a été décrit par Max Camis qui, avec Emile Besson, assume la direction des « Amitiés Spirituelles » fondées par Sédir. Je lui cède la plume :

« De nombreuses publications ont évoqué ce premier contact qui, étant donné l'opposition de ces deux natures en tous points différentes, dut être assez original. L'un, grand et dégingandé, ne sachant que faire de ses longs bras maigres, assez négligé, insoucieux de la toilette, presque imberbe et ne paraissant pas ses 19 ans. Il partageait alors des mèches rétives, non en deux masses égales et lisses comme nous l'avons tous connu, mais par une vague séparation à gauche, hérissée d'épis rebelles. Sa peau, terreuse et grasse, était, comme souvent à cet âge, constellée de boutons qu'il écorchait par habitude. Son regard, rendu étrange par la divergence de deux énormes pupilles noires apparaissant ou s'estompant sous le cillement du myope, demeura toujours très particulier. Enfin, de cette physionomie nullement attirante, de cet ensemble, il faut le dire, pauvre, maladif et au premier abord peu engageant, il se dégageait quelque chose d'étrange et d'attachant qui retenait l'attention. Les quelques photos de l'époque marquent le contraste qu'il pouvait y avoir entre lui et le jeune docteur trapu et fort, à l'esprit jovial, ouvert, portant de par ses origines espagnoles beaucoup plus que ses 25 ans. Moustache et barbe sur une tête altière et crépue, type légèrement kalmouk, mise assez voyante, tout cela donnait une impression de force et de décision. Le premier parlait lentement, avec douceur ; la voix, un peu monocorde, était grave ; il souriait, non sans gaucherie. L'autre, au contraire, avait le verbe haut, bien timbré et, malgré un naturel profondément bon, la phrase était facilement autoritaire, souvent gouailleuse. Malgré les oppositions de leurs natures, Papus se prit de sympathie pour ce grand garçon timide et maladroit ; il sentit tout de suite la bonne volonté, s'étonna des connaissances et, surtout, d'un jugement très personnel ».

Abandonnons ces deux portraits et revenons avec Sédir chez Papus où, après avoir mis de l'ordre dans le monceau de livres et de documents que le futur docteur avait accumulé, il fit la connaissance de Gaboriau, Barlet, Lermina, Paul Adam, Victor-Emile Michelet, Julien Lejay, Marc Haven, et de bien d'autres. C'est par Papus que Sédir fut présenté à Stanislas de Guaita, lequel possédait la bibliothèque occultiste la plus complète qui soit, c'est grâce à lui qu'il put travailler chez ce dernier. Papus, qui dirigeait la revue « L'Initiation », réclama des articles à Sédir ; et un mois après son entrée chez Chamuel, celui-ci publiait, sous son nom d'Yvon Le Loup, sa première étude intitulée « Expériences d'occultisme pratique ». Peu après, il fit sa première conférence, sur « Les sciences divinatoires et la chiromancie ». Sollicité par Papus pour devenir Martiniste, Sédir accepta et fut initié en grande pompe par Stanislas de Guaita. Il étudia à fond l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin ; et c'est dans « Le Crocodile » que son attention fut attirée par un personnage symbolisant l'homme de foi, et appelé Sédir par l'auteur. Ce pseudonyme lui plut, il l'adopta, il ne devait plus le quitter.

Apportant à Chamuel une collaboration plus complète, Sédir publia « Les Tempéraments et la Culture Psychique ». A ce moment, Papus passa brillamment sa thèse de doctorat en médecine et se maria ; Chamuel déménagea pour s'installer, définitivement cette fois, rue de Savoie, dans un local suffisamment grand pour que Papus, qui venait de fonder l'Ecole Libre des Sciences Hermétiques, y dispose d'une salle de conférences. Saisi d'un besoin d'activité intense, Sédir fit chaque soir, dans cette salle, un cours. Les sujets en furent étonnamment variés : langues sanscrite et hébraïque, entraînement psychique des fakirs indhous, systèmes de Yoga, anciennes civilisations, astrologie, alchimie, sociologie... Ce fut l'époque où, grâce à Barlet, Sédir devint membre de « l'Hermetic Brotherhood of Louxor », où il s'affilia à l'Eglise Gnostique, prenant le nom de T Paul ; ce fut aussi à ce moment qu'il tenta, dans un coin tranquille du 5 de la rue de Savoie, une expérience de magie. Rares sont ceux qui surent ce qui se passa, et les conséquences qui s'ensuivirent. Tout ce qu'il est possible d'en dire, c'est que Sédir avoua plus tard : « C'est ici-bas ce qui se paie le plus cher ». Puisse cette phrase rappeler, aux présomptueux qui brûlent du désir de passer de la théorie à la pratique, qu'ils risquent de tirer sur leur proche avenir une traite dont le règlement est, pour le moins, douloureux.

Un certain dimanche de juillet 1897, Papus, qui avait parlé, à quelques-uns de ses plus fidèles amis, de M. Philippe, prévint Sédir que le mystérieux lyonnais était à Paris. Un concours de circonstances fit que Sédir ne put lui être présenté que sur un quai de la gare de Lyon. Voici ce qu'il écrivit de cette rencontre :

« Je vis un petit homme assez gros, le teint cuit, la moustache assez forte, vêtu proprement mais simplement. Sa femme et sa fille étaient habillées sans recherche. Il fumait une scoufflaire, portait un sac noir pendu à l'épaule et une grosse canne commune. Il allait et venait sans hâte, causant comme

un bon père de famille. Madame Encausse me présenta, disant que les dispositions que je montrais éveilleraient son intérêt. Il me tendit la main avec une grande cordialité, bien que son coup d'œil m'eût signifié cairement : « Il n'est pas aussi extraordinaire qu'on veut bien le dire » ; et il répliqua tout haut à Madame Encausse : « Alors, vous voulez qu'on s'occupe de ce jeune homme ? » Et ce fut tout pour ce jour-là. La vie reprit, Sédir entreprit la traduction de quelques auteurs anglais, puis celle du « De Signatura Rerum » de Jacob Boehme.

En 1898, Sédir passa ses vacances à Lyon et fut reçu par M. Philippe. On ignore tout de ses entrevues avec ce personnage énigmatique dont on parlait beaucoup dans les milieux occultistes ; mais il apparaît comme certain que l'ouvrage « Initiations » contient l'essentiel des causeries qui eurent lieu entre M. Philippe et Sédir. Entre 1898 et 1909, année où fut publié « Initiations » chez Beaudelot, se situe une longue période de préparation souterraine que seuls Papus et quelques-uns de ses amis devinèrent. Sédir continua ses cours à l'Ecole Libre des Sciences Hermétiques et, un beau jour, après une dernière causerie sur la magie et l'astrologie, ceux qui le suivaient s'aperçurent que le programme des mois suivants comportait une série de conférences sur l'Evangile. C'était fini : l'occultiste, le « vieil homme » disparaissait sans retour, le mystique se révélait. M. Philippe « s'était occupé » de celui qui lui avait été présenté, un jour, sur un quai de gare de chemin de fer !

Entre 1907 et 1911 parurent chez Beaudelot, en petites brochures, « Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie » ; en 1912, « Le Devoir Spiritualiste » et, à la veille de la guerre de 1914, « l'Enfance du Christ ». Puis ce furent en 1921, édités par A. Legrand, « Le Sermon sur la Montagne », « Les Guérisons du Christ », « Le Royaume de Dieu », « Le Couronnement de l'Œuvre ». En 1917 parut, vite épuisée, une nouvelle édition d' « Initiations », qui fut suivie de l'édition définitive dans laquelle Sédir évoque avec discrétion la présence constante, sur Terre, d'un envoyé du Ciel. Envoyé dont il est également question dans l'ouvrage « Quelques Amis de Dieu » sous le titre « Un Inconnu » et surtout dans la belle légende des chrétiens du Liban reproduite dans « Le Sermon sur la Montagne ».

Je ne ferai pas la bibliographie complète de l'œuvre de Sédir. Je crois que 23 de ses ouvrages peuvent être obtenus aux « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, et sont en vente à la Librairie Dervy toute proche. Je ne décrirai pas la mort de Sédir, qui eut lieu au début de 1926 : Max Camis l'a évoquée, dans le bulletin nº 17 - janvier 1954 des « Amitiés Spirituelles» , avec l'émotion d'un ami dont la fidélité ne se démentit jamais. Tout ce que j'en puis dire, c'est que, tout comme sa vie fut de simplicité et de soumission au Ciel, Sédir quitta la Terre discrètement, sans souffrances. Il franchit à pas feutrés le grand passage, ne laissant officiellement aucun successeur, aucune consigne à ses amis, abandonnant à son Maître le Christ le soin de décider si son œuvre devait s'éteindre ou se poursuivre (1).

Je vous donnerai simplement mon opinion sur Sédir, vu à travers son œuvre puisque je n'ai pas eu la possibilité — je devrais dire le bonheur — de le connaître de son vivant, vu aussi grâce aux très nombreux souvenirs qu'en gardait mon vieux mentor Phaneg et à la très complète et émouvante biographie qu'en a faite Max Camis. Lorsque l'un d'entre nous a l'insigne faveur de rencontrer sur sa route un Serviteur du Ciel, toute sa vie peut être radicalement transformée. Mais elle ne peut l'être que si, usant de son inaliénable liberté, il prononce un « oui » inconditionnel. J'en ai connu quelques-uns qui, ayant eu cette grâce, ont été promptement les objets des sollicitations de l'éternel Adversaire... et y ont succombé ! Sédir connut peut-être la puissance de telles sollicitations ; mais, ayant accepté de bonne heure la situation médiocre qui lui était offerte, s'étant volontairement soumis, il sut y résister et être prêt pour une soumission plus totale encore, pour l'abandon complet de sa volonté à la Volonté du Père. Constatons, cependant, qu'il fallut une dizaine d'années pour que Sédir entre de plain pied dans la mission qui lui était assignée. Que cette constatation constitue un frein à nos impatiences quotidiennes, à ce désir d'aller vite qui anime la majorité d'entre nous et nous laisse croire que nous sommes dynamiques alors que nous ne sommes que fébriles.

Par ailleurs, il est hors de doute que l'esprit n'est plus le même, de ceux qui eurent entre les mains les premiers Evangiles manuscrits et des hommes de nos jours. On a dit de Sédir « qu'il avait récrit les Evangiles » : c'est à mon sens une erreur ! Il s'efforça à adapter à notre mentalité compliquée les lumineux enseignements des Ecritures. Servi par une exceptionnelle richesse de langage lui permettant d'écrire le mot correspondant exactement à sa pensée, il sut, non seulement être clair, mais encore et surtout, émouvoir. Il n'est que de lire « Quelques Amis de Dieu » pour constater combien les oortraits de Pascal, de Jeanne d'Arc, du curé d'Ars, ne ressemblent en rien à tous ceux qui ont été tracés de ces êtres hors mesure. Sédir semble avoir atteint dans leur racine même ces français animés par un haut idéal, et il nous les montre sous un aspect tel que nous comprenons combien Dieu et sa créature sont unis par des liens dont nous ne soupçonnions pas l'envergure. Les pages sur le curé d'Ars poussent à la limite, en nous révélant sans ambages la présence, ici-bas, de Satan, et en nous apprenant de J.B. Vianney « qu'il fut un de ceux que Dieu jugea assez forts pour supporter l'épouvantable présence ».

On donne souvent au mot « mystique » des acceptions étranges, au lieu de s'en tenir à la définition du Larousse : « Qui croit à des rapports directs entre Dieu et sa créature ». Or, c'est selon cette définition qu'il faut, à mon avis, juger Sédir. Car non seulement il crut à ces rapports, mais il les expérimenta. Rendons-lui grâce d'avoir à peine voilé, dans plusieurs de ses ouvrages, sa certitude absolue de la présence continuelle, sur Terre, d'un représentant direct du Père, de l'un de ceux dont les Béatitudes disent : « Heureux les débon-

naires, car la Terre leur sera donnée en partage ». Car Sédir le rencontra ici-bas, et eut la preuve — les preuves — qu'il pouvait manifester tous les pouvoirs de son Maître le Christ M. Philippe a dit un jour à l'un de ses amis : « J'étais au commencement, je serai à la fin », et cette phrase, reproduite dans l'ouvrage (2) que mon ami Ph. Encausse a consacré au thaumaturge et à « l'Homme de Dieu », a fait grincer bien des dents, si elle a été comprise par des humbles. Au moment où l'humanité est en proie à tant de convulsions, où tant d'êtres sont les jouets de passions qui les poussent à des luttes fratricides ; au moment où il s'en est fallu de peu pour que se déclenche la plus épouvantable des conflagrations mondiales, il est réconfortant, pour quelques-uns dont je suis, de penser que s'ils ont un Ange gardien, la Terre en a un aussi. C'est sur ces mots que je terminerai l'évocation maladroite et très incomplète que j'ai tentée de faire de Sédir.

Jean BOURCIEZ.

---

(1) Comme on l'a vu précédemment, les « Amitiés Spirituelles » subsistent, depuis la mort de Sédir, sous la direction de Max Camis et d'Emile Besson.

(2) **Le Maître PHILIPPE, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu »**, 5e édition, 12e mille. La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarche, Paris (18e).



LA MORT DE PAUL SEDIR

par Max CAMIS (1)

.. ..

Le matin avait donné quelques inquiétudes et le téléphone marchait sans cesse ; les hôtes et deux amis épiloguaient dans le salon, quand, vers 4 heures de l'après-midi, l'infirmière nous engagea à monter ; la fin approchait. La chambre, au second étage, était plus enlsicieuse que jamais ; il planaît là une impression de présence, celle de la grande Messagère venant accomplir sa tâche. A moitié tirés, les rideaux laissaient passer un jour gris ; le malade, couché au milieu de la chambre, surélevé par des oreillers, dominait encore la situation. Nos quatre ombres craintives d'émotion s'étaient glis sées dans la pièce ; Sédir, nous devinant plus qu'il ne nous voyait, eut un geste du bras gauche, côté de la fenêtre, comme pour nous attirer à lui. L'amie qui le recevait vint en larmes s'écrouler au pied du lit, alors que la longue main diaphane s'était mise à lui caresser affectueusement la tête ; puis, l'attirant doucement, il l'embrassa sur le front et son mari, qui la soutenait, tendit également le sien.

Pas un mot ne fut prononcé, l'agonisant ne le pouvant, non plus que la gorge serrée des assistants. Seule la grande main parlait dans le silence. En un nouveau geste, il invita les deux autres amis à venir eux aussi recevoir le baiser de paix... le dernier. L'image du Christ, qui était accrochée dans l'alcôve vide, lui fut présentée et dans un long regard adorant, celui de toute sa vie ! s'arrêta l'ultime effort... La tête, qui s'était soulevée, retomba, le souffle se ralentis sant dura encore pour s'arrêter définitivement ici-bas à 18 h. 45.

.. ..

Quant aux sentiments de ceux qui le veillaient, alors qu'en plus de la douleur le désarroi du chef parti puvait les justifier auprès du grand corps silencieux, succédait au contraire en eux une impression paisible, presque heureuse ; l'angoisse des jours mornes de la maladie, la gêne de la présence invisible du Génie de la mort venant accomplir l'ordre à la lettre cachetée que nous portons tous en venant au monde, laissaient place à la certitude que tout cela n'était qu'apparences. Le cher guide que le Ciel avait mis sur notre route demeurait. Cette impression se répéta encore les trois nuits de veille où d'autres amis vinrent se relayer auprès des deux flammes vacillantes et du bouquet de violettes de Parme qui étaient à côté de lui.

.. ..

Le petit cimetière Saint-Vincent, à quelques pas de la rue Girardon, se rouvrit pour lui et, proche de la tombe d'Alice Le Loup, de frêles planches de peuplier descendirent dans la terre ce qui restait de notre guide.

---

(1) Extrait du *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n° 17, janvier 1954. Paul SEDIR s'est éteint, dans sa 56e année, le 3 février 1926 (Ph. Encausse).

La Prière

par Paul SEDIR (1)

Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

(JEAN, XV, 7)

La prière est l'entreprise la plus difficile qui puisse être proposée à l'homme. Cependant tout prie autour de nous : la prière qui mûrit dans les ténèbres de la mine ne cherche-t-elle pas le jour ? La plante ne perce-t-elle pas le mur pour trouver la lumière ? Les bêtes s'arrêtent devant le soleil une fois au moins par jour ; l'océan se soulève régulièrement à la rencontre des effluves séléniques qui le revivifient ; tous, ils demandent à la Nature l'entretien de leurs forces. L'athée prie, puisqu'il travaille ; le démon prie, puisqu'il convoite ; le caillou, puisqu'il s'efforce vers le cristal. Les peuples désirent le bonheur, les planètes aussi en s'inclinant sur leurs pôles ; notre intelligence elle-même n'est si vaste que parce qu'elle a beaucoup demandé. Est-ce à dire que chacun de ces êtres demande comme il faut ? Non ; la création tout entière est imparfaite ; mais elle a le sentiment de cette impuissance, et le pressentiment d'une stase plus haute.

Tout acte est une demande ; et tout être agit nécessairement, puisqu'il vit. Un résultat ne s'obtient pas à cause de notre volonté, mais parce qu'en travaillant à sa réalisation, nos énergies, les plus physiques même, désirent et espèrent le succès.

Parmi les créatures, c'est l'Homme qui refuse le plus souvent de reconnaître cette loi ; et c'est pourtant surtout à lui qu'elle s'applique. J'espère vous montrer combien une telle conduite est déraisonnable.

Comprise dans sa dignité réelle, la prière est un désir du Ciel et une conversation avec Dieu. Elle est une grâce et la sources des grâces ; elle est une graine dans les terres de l'éternité, une œuvre plus précieuse que tous les chefs-d'œuvre, plus grande que le monde, plus puissante, pourrait-on dire, que Dieu lui-même. Ne vous étonnez point, nous quittons ici les royaumes policés de la raison, nous sommes dans les forêts luxuriantes de l'Amour. Faites taire l'intelligence ; ouvrez les fenêtres du cœur ; contemplez les champs infinis des collines éternelles. Que ne puis-je vous les rendre visibles !

Deux mouvements se produisent dans la prière. Le désir s'humilie, s'exalte et se réfugie dans la miséricorde divine, qui est le Christ ; la grâce lui répond, s'efforce et se laisse dévorer par lui. Ces deux sont la forme mystique de la foi ; et plus le désir s'enfonce dans l'abîme d'humilité, plus il attire la grâce ; plus notre cœur se nourrit, plus le Verbe Se développe au fond de nous.

La prière est l'élan de notre personnalité vers l'Absolu. Elle s'abandonne au Père, elle se jette dans Ses bras, elle converse avec Lui, mais sans paroles ; elle n'use pas l'intellect ; c'est le cœur qui a enfin touché son complémentaire total, qui s'étonne, défaille, meurt et renaît, dans une béatitude infiniment croissante.

---

(1) Extrait de « *La Prière* ». Nouvelle édition 1962. Les Amitiés Spituelles, 5 rue de Savoie, Paris VIe.

Toutefois, sans l'aide expresse de Jésus nous ne pouvons rien. Lui, le Verbe, à la création donne à tous la force vitale ; Il la leur donne de nouveau par la rédemption. Celle-ci est universelle à la fois, et individuelle. Il attend en silence à la porte de notre cœur et, au premier élan, Il nous ouvre Ses bras, ne laissant apercevoir de la clarté qu'Il rayonne uqe juste ce que nos yeux malades peuvent supporter.

Jésus Se tient en silence à la porte de notre cœur.

Il attend que la passion, le pouvoir, la science aient enfin révélé leur saveur réelle de cendres amères. Il est là, Ses nobles paupières baissées pour que la profondeur de Son regard n'effraie pas le veilleur ; Il retient des paroles qui bouleverseraient ; Il cache ses mains miséricordieuses, parce que leur contact allumerait trop tôt dans les veine du pécheur l'incendie dévorant de l'Amour.

Or, Jésus nous veut tout entiers, depuis ce corps construit par les anges, jusqu'au cœur où Il édifie Lui-même le temple qu'Il Se destine. Et surtout c'est la libre offrande qu'Il souhaite. Il pourrait tout prendre ; mais, par un jeu de Sa tendresse, Il n'aime que ce que nous Lui offrons.

C'est pour que naisse en nous spontanément le geste de cetcte offrande que Jésus dispose devant nous les désillutions, les heurts, les épines, car nous ne voulons pas L'écouter. La lassitude et l'effroi nous apprennent la prière. Comme se jette à la rivière l'homme poursuivi par l'incendie de la forêt, affolés par le remords, nous plongeons dans les ondes flamboyantes et fraîches de l'Amour.

Goûtons avec plénitude la saveur de la prière. Elle est autre chose qu'une pratique facultative et particulière. Elle est un acte universel.

⁂

Dieu seul, dans Son aspect de Verbe, possède tous les détails du plan cosmique. La destinée du microbe et celle de la nébuleuse Lui sont également présentes. Rien en nous qui ne vienne de Lui ; le désir même qui nous prend d'aller vers Lui, c'est Lui qui nous l'inspire ; notre libre arbitre n'agit qu'au moment de notre décision. Ainsi le pouvoir de prier est une récompense.

Or, peu de personnes savent prier. La cause apparente de cette ignorance, ce sont l'éducation, les soucis pratiques, l'influence du milieu ; la cause réelle est plus ancienne et plus profonde. L'homme ne peut rien accomplir si son esprit ne contient pas la faculté correspondante à cet acte et si son corps ne possède pas l'organe correspondant à cette faculté. D'autre part, les facultés psychiques ne sont pas des abstractions ; ce sont des organismes réels, objectifs, des membres et des viscères de l'esprit. Dans le physique aussi bien que dans l'hyperphysique, tout commence par un petit germe que le travail, la souffrance développent lentement. De même qu'un adolescent qui ne s'exerce pas à la marche a les jambes faibles, de même celui qui ne prie pas atrophie l'organe physico-psychique de la prière. Si nous ne pouvons pas prier, c'est parce que nous avons passé des années, des siècles peut-être avant d'atterrir ici-bas, sans penser à Dieu, sans l'inquiétude du Ciel. Commençons donc tout de suite à réparer cette stupéfiante négligence ; pas demain, pas ce soir, tout de suite ; savons-nous si la Mort ne nous guette pas derrière cette porte ? Donnons tous nos soins à cette entreprise ; ramenons-lui tous nos mouvements, que toute circonstance nous devienne un prétexte à la poursuivre et à la parfaire.

Je n'ai ni le désir, ni le goût de prier ; je n'en ressens pas le besoin, direz-vous. Alors commencez à suivre le Christ par vos actes ; essayez le plus simple des efforts ; tout à l'heure, vous causerez avec vos amis ; arrêtez la première médisance qui vous montera aux lèvres ; arrêtez-la à tout prix. Bientôt vous sentirez le souffle du démon de la persévérance qui vous chuchotera : « Dis-le donc, qu'un tel est ridicule, puisque c'est vrai ; quelle importance cela a-t-il ? ». Et, si vous voulez à toute force vaincre le tentateur, il vous faudra appeler à l'aide. Et ce cri sera peut-être votre première prière.

Bien souvent notre cœur de Lumière se débat en nous, crie et se plaint. Mais notre conscience reste sourde. Elle n'a pas construit ses oreilles spirituelles ; elle a bien éduqué des cellules cérébrales propres à recueillir la voix de beaucoup de créatures, de génies, de sages ou de dieux ; elle a négligé de recueillir la voix de l'Ami. Vous entrevoyez sans doute ici pourquoi nos premiers pas vers le Ciel sont les déchirements du remords et du repentir ; il faut que la charrue déchire le sol avant les semailles.

La prière est un acte ineffable. Parce qu'elle avoue n'être rien ,elle peut tout ; elle transfigure l'horrible, comble les abîmes et abat les montagnes. Comme une rosée rafraîchissante, elle allège, lave et délivre. Elle est le feu, l'enclume et le marteau. Elle est inconnue et rien ne se manifeste sans elle ; ignorante, elle nous apprend tout ; si simple que les savants les plus remplis de science ne la comprennent pas ; elle balbutie, et des cohortes d'anges se penchent pour l'entendre ; misérable petite vibration, les mains prestigieuses des ardents séraphins la recueillent avec un tremblement ; souffle exténué, elle fait renaître la vie. Larmes incolores transmuées en gemmes chatoyantes, racine de la joie ,sapience de la sagesse, douceur de la force, perfection de la parole, accomplissement de la promesse, médecine universelle, telle est la prière ; telle est son incarnation toujours vivante, le Christ Jésus.

La prière est l'arme qui combat la justice de Dieu, la lime doublement trempée qui ronge partout où elle se trouve la rouille de l'iniquité. Par elle la parole de l'homme, le signe magnifique de sa grandeur, remonte vers son principe, s'élance vers Dieu et atteint les sources de la Vie. Le verbe humain récupère sa force originelle, devient un acte, attire l'Acte divin et s'incorpore à ce Verbe, son créateur. La prière véritable est fille de l'Amour ; elle est le sel de la science vivante et la fait germer dans notre cœur, son terrain naturel. Impétueuse, ardente, persévérante, elle ne doit pas plus connaître l'interruption que l'éternité ne connaît la changeante durée ; le Ciel aime qu'on Le conquière « par la violence » et qu'on s'attache à Lui comme les racines de l'arbre s'attachent au sol nourricier.

Les livres ne peuvent pas nous apprendre à prier, pas plus que les joies, et je ne sais pas s'il existe sur la terre une douzaine d'hommes qui sachent prier. Il y existe des thaumaturges, certes, et des saints ; on les voit prier, et leurs demandes obtiennent des réponses ; mais ces êtres étonnants sont, pour la plupart, comme des sentinelles passant un mot d'ordre, sans toujours le comprendre ; ils exécutent une consigne ; mais la prière, cet acte formidable, cette effroyable témérité, cet échange incompréhensible et obscur, a lieu au delà. Or, si ces hommes vénérables ne savent pas, nous, la tourbe, comment saurions-nous ? Et, pourtant, notre ignorance, notre bassesse, notre nullité, il faut qu'elles prient. Il le faut.

Certaines personnes ne prient jamais, ou parce qu'elles n'y pensent pas, ou parce qu'elles ne croient pas, ou parce qu'elles n'admettent pas la prière. C'est une affaire d'éducation, ou de culture, ou de souplesse à réagir sous les heurts du Destin. Chez ces personnes, l'organe immatériel de la prière n'est pas encore développé, et leur être conscient ignore le recours aux Puissances invisibles. Lorsque l'appétit de l'esprit immortel se porte vers le divin, et cela arrive toujours à un moment donnée de son évolution, naissent alors les pieux désirs ; or, tout désir se construit à lui-même son organe d'action et sa forme d'expression. C'est en vertu de ce fait que les artistes sacrés donnent un contour particulier aux têtes des saints personnages qu'ils représentent.

Plus on diffère un effort, plus il devient difficile ; moins on prie, moins on peut prier. Il serait donc sage de commencer tout de suite, en dépit du peu de goût, de l'ennui, de l'insuccès ; les moindres circonstances doivent servir de prétextes à demander l'aide du Ciel. Jamais nous ne sommes importuns à Dieu, jamais nous ne ferons trop bien ce que le devoir nous commande.

Pourquoi prier, songez-vous peut-être, puisque la Cause première agit avec justice, avec bonté, avec perfection ? La prière serait alors une puérilité, elle dénoterait l'aveuglement de notre cœur, ou un égoïsme tenage. Ce serait l'enfant têtu qui pleurniche après son jouet, l'orgueil qui s'estime assez important pour que l'univers se dérange à son gré, ou l'être qui ne conçoit pas que son désir puisse ne pas être satisfait !

Que non pas. Si la perfection et l'idéal n'existaient pas, la Providence aurait-elle eu le cruel courage d'en semer les sentiments dans nos profondeurs ? Le chemin de l'homme est semblable à celui de tous les autres êtres ; qu'il suive en toute simplicité le sens spontané de la vie, palpitante en lui-même, et il ne sera pas possible qu'il erre.

Si un orang-outang est sept fois plus fort qu'un homme, pourquoi n'y aurait-il pas des invisibles plus forts que les forces intérieures que l'on englobe sous le terme de volonté ? Quand un de ces colosses vous a pris par la nuque et vous secoue, comme vous faites du lapin, qu'est-ce qui vous reste, sinon de crier au secours ? C'est cela, la prière. Si, dans la forêt, vous êtes attaqués, et que vous vous soyez fait aimer de vos serviteurs, ils vous défendront. Par suite, il faut se faire aimer des serviteurs du Ciel, c'est-à-dire faire la volonté du Père ; c'est ainsi que notre prière sera exaucée.

La prière est nécessaire. Non pas la prière opportuniste, ni la prière économique, en tranches toutes prêtes, ni la prière pusillanime, ni la prière égoïste. Ce qu'il faut, c'est la prière perpétuelle, qui embrasse les plus petits détails et les plus vastes objets ; une prière de tendresse débordante, et quand même impassible ; une prière nue, droite, sûre de Jésus, mais anéantie ; voilà ce qu'il faut. D'un cœur incandescent retombe la pluie fraiche du bon Dieu sur le sol desséché par l'enfer. Assurément Dieu connaît nos besoins avant que nous ne les Lui exposions ; toutefois, parce qu'Il nous aime, Il aime nous voir recourir à Lui.

Devant notre Roi rien n'est puéril, rien n'est irrémédiable. Devant nous, donc, que tout apparaisse comme une semence d'éternité. Pour celui qui, à cette heure, assume l'office de la prière, ni veille, ni sommeil, ni repos, ni lecture, ni délassement, mais de la prière et de la peine. Qu'il force son moi jusqu'à le briser. Que son corps se soumette ou qu'il tombe. Et, si le corps tombe, l'esprit continuera, de l'autre côté, le travail...

Tout désir est un appétit, une faim. Quand c'est Dieu que l'on désire, cela se nomme la prière ; en réalité, tout désir, tout effort même est une prière. Or, pour avoir faim, il faut que nos forces soient épuisées.

Le travail, quel qu'il soit, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière réelle et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous y trompez pas, ceux qu'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre ; ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer ; s'il lui reste du temps, il peut se livrer à telle étude, à tel art qu'il lui plaît ; il en a la liberté ; il peut aussi continuer son devoir et le dépasser ; ce sera là le vrai mysticisme.

***

La prière est le plus surhumain des efforts. A la porte de ce temple qui est notre cœur se pressent des êtres qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrions les portes du sanctuaire où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir. Beaucoup ne perçoivent Dieu qu'à travers notre cœur, et ils se scandalisent et se découragent si notre prière est mal faite. Nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant ; nous en sommes encore plus responsables dès ce moment. Et quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est pour eux une harmonie, une lumière et une rosée.

Dans l'univers spirituel, tout est en cohésion intime ,tout s'interpénètre et communique. Un effort moral facilite la bienfaisance et la prière ; un acte de bienfaisance nous aide à nous convaincre et à prier.

La fatigue du bon ouvrier, les veilles du savant, les agonies de l'artiste sont des prières, des prières plus vivantes, plus saintes, plus belles et plus précieuses que des Pater dits machinalement.

Imiter Jésus en semant le bien, subir le mal, donner à autrui son temps, ses forces, son intelligence, son amour ; subir le mal du passé et le mal qui s'approchera certainement de nous à cause de nos bonnes actions, est une autre sorte de prière, la prière de l'exemple.

Quand on exerce la charité, du discernement est utile ; mais non pas quand on prie. Priez donc pour ceux qui le demandent, pour ceux qui ne savent pas que la prière existe, pour ceux qui ne veulent pas de la prière. Arrachez d'abord de votre prière tout ce qu'elle peut contenir de compassion personnaliste ; ayez de la pitié, mais de la pitié pour l'affligé, et non pas de la pitié pour ce en quoi sa douleur vous atteint personnellement. Dites-vous, quand la pitié reste muette en vous, dites-vous que tous les hommes sont fragiles et misérables ,mais que vous, vous êtes le plus fragile et le plus misérable. Entrez-vous cela dans le cœur ; cherchez des motifs convaincants, employez à cette persuasion de vous-mêmes des heures s'il le faut ; car, sans cette compassion, votre prière ne quitterait pas le sol.

Et priez en tremblant ; car c'est une terrible chose que de se faire obéir de Dieu. Tremblez pour les faveurs obtenues ; taisez-vous sur les grâces descendues. Le cœur pur peut commander, et tout être lui obéit ; mais, si vous vous croyez purs, n'est-ce pas la preuve que vous ne l'êtes point ? Souvenez-vous qu'un thaumaturge qui opère au nom de Dieu égale zéro ; mais qu'un thaumaturge qui opère en son propre nom,

même s'il désire le bien, ne peut atteindre que les quantités illusoires des grandeurs négatives.

L'enfant de Dieu prie aussi pour ceux qui le persécutent. Il prie de trois façons. La plus facile, c'est de dire : « Père, je vous demande de pardonner à mes ennemis ». La seconde est : « Père, je vous remercie de m'avoir envoyé cette humiliation et je vous demande de ne pas punir mes ennemis ». La troisième prière est : « Père, je vous prie pour mes ennemis, qui sont mes bienfaiteurs, parce qu'ils me disent mieux que mes amis ce que je suis ; c'est pour cela que je vous demande de les bénir ».

⁂

La souffrance enseigne la prière.

Qu'on apprenne d'abord à ne pas se plaindre. Gémir, c'est faiblir ; ne pas s'impatienter, ne pas s'affoler, ne pas quémander des consolations, ne pas raconter longuement ses peines. Si vous voulez grandir, si vous voulez que le remède opère, ne cherchez de secours chez aucune créature ; ne vous réfugiez qu'auprès du Médecin surnaturel ; s'Il tente de vous guérir, c'est parce qu'il vous aime. Personne dans le monde ne vous aime comme Lui ; c'est en pleurant qu'Il vous regarde souffrir.

Quand la douleur devient insupportable, enfermez-vous et, dans la solitude, pleurez, gémissez, priez, des heures, des jours s'il le faut ; mais ne paraissez devant les hommes, vos frères, qu'avec un visage calme. Un tel effort vous semble impossible ? Non, beaucoup l'ont soutenu déjà. Il vous semble inutile ? Non, aucun effort n'est inutile ; et celui-là, entre tous, parce qu'il s'ajuste parfaitement à la dignité de votre âmes, au pri xde vos larmes.

En vérité, nos larmes n'appartiennent qu'à Dieu. Elles appartiennent au Père, parce qu'elles sont vivantes ; elles appartiennent au Verbe, parce qu'elles nous sauvent ; elles appartiennent à l'Esprit, parce qu'elles évoquent la paix ; elles appartiennent à la Vierge, parce qu'elles sont des sources d'humilité.

Les larmes sont précieuses ; prenons garde d'en tarir la source divine en les versant pour des motifs indignes. Elles ne doivent se répandre que dans la crypte la plus secrète du cœur et dans la nuit du vouloir, parce que des étoiles en jaillissent et qu'elles versent l'espérance à des désespoirs insoupçonnés.

La plus haute souffrance est la compassion, qui est la communion avec la souffrance d'autrui. Mais que nous sommes loin de connaître ! On ne se plonge pas assez dans la souffrance humaine, on ne va pas assez aux malades, aux pauvres, aux torturés. Pas assez de foi ni de simplicité. Pas assez d'amour. On écoute de trop loin le gémissement de l'incurable ou le sanglot du désespéré. Il faut s'asseoir près de leur lit, leur prêter longuement l'oreille, pleurer avec eux et s'apercevoir qu'on a rien à leur dire ; il vous faut entendre les petits se plaindre : « Maman, j'ai faim » et voir votre porte-monnaie vide et subir le regard farouche de ces misérables auxquels vous êtes venus comme des sauveurs.

Qand vous vous serez meurtris aux murs de ces géhennes, alors vous apprendrez la prière, alors votre cœur rebondira jusqu'à émouvoir les cieux et en fera descendre la réponse miraculeuse.

Mettez-vous dans la nécessité d'avoir besoin de Dieu ; demandez-Lui du travail, demandez-Lui des épreuves ; fatiguez-vous à porter les charges d'autrui si les vôtres sont légères. Vous serez fourbus, exténués, vous tomberez dans la boue peut-être ; il n'importe : tout vaut mieux

que de croupir dans la tièdeur. Ce n'est que lorsque ses jambes refusent de le porter que l'homme tombe à genoux ; l'épuisement seul fait nos bras se mettre en croix pour des implorations qui vainquent la Justice.

Alors nos prières nues et pauvres, mais vibrantes et immatérielles, atteindront leur objet et deviendront des réalités terrestres. Il est indispensable que nous devenions les semeurs des grâces divines.



La prière et l'action sont également importantes ; mais il les faut accomplir toutes deux sans rigidité, avec aisance, avec joie. Par exemple, se priver d'un bon cigare pour plaire au Christ est mieux que s'en priver pour acquérir la vertu de tempérance ; faire l'aumône par devoir raisonné est moins bien que par compassion spontanée. Les vertus doivent jaillir de source. Tout effort du disciple sera de garder en Dieu son cœur, sa volonté, sa conscience pour chacun de ses actes, de ses sentiments, de ses pensées.

Ne faites pas comme les sages. Sur la grève de l'Océan infini ils tâtent prudemment du pied. *Jetez-vous à la mer ; ce sera le cri d'aide* le plus perçant. Les faibles selon l'Esprit se raidissent pour évoquer leur force. Vous autres, vous êtes assez forts pour sonder votre faiblesse. Alternez l'action avec la prière. Quand vous agoniserez à force d'avoir abi, lancez-vous dans une autre agonie : celle de la prière.



Ce sont les réactions qui sont le plus dur du travail de prier. Un soldat du Christ demande, par exemple, qu'un concussionnaire soit arrêté ; aussitôt, les génies de tous les rouages administratifs où atteint *cette concussion, les esprits des complices,* ceux de l'ennemi, de toutes ses formations correspondantes, de ses sciences, de ses usines, de ses centres intellectuels, tous les faux anges de la religion, tous les serviteurs de la Bête en un mot, tout cela réagit et essaie d'accabler le serviteur du Ciel. L'armée de la Matière contre l'Armée de l'Esprit. Que le soldat du Christ, voyant tous ses efforts provisoirement vains, se décourage, que son calme s'altère, qu'il s'irrite, ou qu'il critique ; voilà, tout est à recommencer.

Puisque notre travail spécial est justement la conduite de la vie intérieure la plus claire, permettez-moi de prendre un exemple qui vous soit familier : les illusions de la prière.

On se trompe lorsque l'on croit notre prière nulle quand une certaine douceur ne l'accompagne pas. Au contraire, la prière aride et pénible va plus loin. Ne confondez pas l'ardeur de l'imagination, la sensitivité psychique avec cette offrande totale de notre moi, qui constitue seule la prière. Toute joie spirituelle est un don gratuit, immérité, auquel nous n'avons pas droit ; l'amour est au delà de tout ceci ; l'amour vit de privations.

Ainsi, quand l'ardeur sacrée de la prière vous ravit à ce monde, souvenez-vous que les éblouissements, les transports et les tonnerres, ce n'est pas le Ciel. Le Ciel, c'est un frémissement, une haleine, une touche imperceptible au fond de votre cœur. Et vous voilà émus, baignés dans une fraîcheur surnaturelle, remplis de certitude, débordants de bonté, prêts à tout subir et à tout entreprendre. Tel est le mode de la vie éternelle.

Paul SEDIR

Ouvrages de Paul SEDIR actuellement en vente

LES ROSE-CROIX

Les secrets des Rose-Croix ont fait l'objet de nombreux commentaires. Mais que sait-on de cette fraternité si discrète que ses contours disparaissent ? L'histoire et aussi la probable instruction de maîtres avertis ont permis à l'auteur de cerner l'éternel problème de la présence rosicrucienne. Rien de faussement mystérieux dans ce livre d'honnêteté spirituelle qui fait le point sur un problème généralement confus.

In-8 carré, sous jaquette .... F 6,00

INITIATIONS

Sous la forme d'un roman aux lignes étranges, l'auteur transmet ici son expérience mystique, illustrée de rencontres qui dépassent largement le domaine personnel. Elles révèlent un Inconnu dont la puissante silhouette respire l'adroite bonté, la clairvoyance, l'universalité. Livre tonique et grand, qui rassure et invite à une transformation profonde de nos façons d'être.

In-8 carré, sous jaquette .... F 6,00

LES FORCES MYSTIQUES

Vous qui souffrez surtout de votre faiblesse, voilà un trésor accessible, la paix, la force, l'espoir, pour peu que vous les souhaitiez réellement. Cela suppose un style de vie très simple et très ferme. Une seule chose compte : l'amour des autres qui est aussi l'amour de Dieu. L'auteur nous dit comment le pratiquer, comment aussi trouver ces forces qui permettent la conduite de la vie.

In-8 carré .... F 5,40

FRAGMENTS

Dix-neuf chapitres, extraits de l'œuvre de Sédir, qui invitent à « aller plus loin ». Ils ne constituent pas un résumé, Sédir n'ayant jamais entendu donner un enseignement méthodique, mais au contraire le goût d'une certaine liberté. « La religion de Jésus n'est pas une doctrine, elle est une vie », lit-on dans la préface, « ce n'est pas par l'intelligence, c'est par le cœur qu'on la pénètre ». A grands traits, la préface évoque la vie de l'auteur dont le portrait est reproduit en pleine page.

In-8 carré .... F 5,40

Les Evangiles et nous :

L'ENFANCE DU CHRIST, in-8 carré, 240 pages .... F 5,40
LE SERMON SUR LA MONTAGNE, in-8 carré, 160 pages .... F 4,50
LES GUERISONS DU CHRIST, in-8 carré, 240 pages .... F 5,40
LE ROYAUME DE DIEU, in-8 carré, 240 pages .... F 5,40
LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE, in-8 carré, 200 pages ...... F 4,50

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
PENSEES SUR L'ECRITURE SAINTE
MISES AU JOUR ET PUBLIEES POUR LA PREMIERE FOIS

par

ROBERT AMADOU

Les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, *importent à l'historien. Mais, depuis un siècle et demi, leur saveur spirituelle ne s'est point affadie, leur vertu mystagogique n'a rien perdu de son efficience pour ceux qui les méditent et les vivent. Ces remarques s'appliquent très particulièrement aux* Pensées sur l'Ecriture sainte *dont notre ami Robert Amadou offre la primeur aux lecteurs de l'*Initiation. *Aussi leur proposons-nous de travailler avec nous à dégager le sens profond et toujours actuel des* Pensées sur l'Ecriture sainte, *en leur suggérant de nous adresser les observations que ces pages très précieuses auront suscitées en eux. Après étude, nous en publierons un certain nombre, en manière de notes théosophiques, dans les numéros à venir de l'*Initiation. *D'avance, nous remercions tous les « hommes de désir » qui nous apporteront leur fraternel concours.*

Philippe ENCAUSSE.

TABLE

1. Similitudes entre l'Ancien et le Nouveau Testament. — 2. Cantique de Moïse. — 3. [Penser à Jérusalem]. — 4. Procession de l'Esprit Saint — 5. Nécessité de l'attraction divine. — 6. L'oreille de Malchus coupée. — 7. [Sanctification]. — 8. Le serpent d'airain. — 9. Le plus grand crime selon la loi de Moïse. — 10. Le bâton du pain, ou la force du pain. — 11. Achan. — 12. Les sept Eglises de l'Apocalypse. — 13. [Demeures infernales et demeures célestes]. — 14. Le soleil et la lune. — 15. L'arche d'alliance. — 16. Prières pour les morts. — 17. Jacob. — 18. [Abraham.] — 19. [« Sextabo ».] — 20. [Les fondements de la terre.] — 21. [Tharsis.] — 22. La droite. — 23. Des guerres et des meurtres ordonnés par Dieu. — 24. Liste des sévérités du Seigneur. — 25. Cantique des cantiques. — 26. Bénédiction des Assyriens et des Egyptiens. — 27. Différence de l'Ecclésiastique à l'Evangile. — 28. Résurrections. — 29. Fin semblable au commencement. — 30. Sur le rappel des Juifs. — 31. Sur les formes des apparitions. — 32. Sommeils d'Ezéchiel. — 33. Triple miséricorde de Dieu. — 34. Géographie historique de la Judée. — 35. Les arbres. Chêne. Figuier. — 36. Avantage du sacrifice et de la prière. — 37. Opération d'Adam sur les animaux. — 38. Ecclésiastique. — 39. Idolatrie. — 40. Progression des voies divines. — 41. Supplice des réprouvés. — 42. Caractère prophétique. — 43. Samson. — 44. Paul à Timothée. — 45. Tobie. — 46. Apparition du Messie. — 47. Utilité de l'Ecriture sainte. — 48. Règne de mille ans. — 49. Médecin. Prince. — 50. Seth. — 51. Le juste péchant sept fois par jour. — 52. Précaution de la miséricorde. — 53. Puits retrouvé par Moïse. — 54. Rang des sacrifices. — 55. Extension des dons de l'Esprit. — 56. Communion sous une seule espèce. — 57. Le premier-né dévoué au Seigneur. — 58. Vœu de Jephté. — 59. Royaume d'Israël. — 60. Femme couronnée d'étoiles. — 61. Pierres où la loi fut écrite. — 62. Election d'Amos. — 63. [L'amour de Dieu pour les hommes.] — 64. Daniel. — 65. Isaïe. — 66. Tobie. — 67. [Le retour de l'arche.] — 68. Qu'une langue. — 69. Econome injuste loué. — 70. Malheur des temps futurs. — 71. Le ciel et la terre pacifiés par Jésus-Christ. — 72. Progression de perfection. — 73. Péché contre le Saint Esprit. — 74. Sabbath. — 75. Sur les deux Sabbaths. — 76. Ezéchiel. — 77. Progression du mal. — 78. Respect dû au nom de Dieu. — 79. Subordination divine. — 80. Pouvoir des dons spirituels. — 81. Miracles des pains multipliés. — 82. Prédestination de Jérémie et de Saint Paul. — 83. Répudiation. — 84. Travail du Réparateur. — 85. Expressions qui justifient les imputations faites à Dieu d'être susceptible des mouvements humains. — 86. Repos de la chair faussement interprété par résurrection. — 87. Saint Paul. — 88. [Sagesse et puissance de Dieu.] — 89. Et

Grandes figures du christianisme :

QUELQUES AMIS DE DIEU, in-8 carré, 180 pages .... F 4,50

Mysticisme pratique :

MYSTIQUE CHRETIENNE, in-8 carré, 230 pages .... F 4,50
LA VOIE MYSTIQUE, in-8 carré, 240 pages .... F 4,50
MEDITATIONS POUR CHAQUE SEMAINE, in-8 carré, 120 pages F 1,50

Brochures :

LES 7 JARDINS MYSTIQUES,
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,
LES DIRECTIONS SPIRITUELLES,
LE SACRIFICE. Chacune ...... F 1,20
L'EDUCATION DE LA VOLONTE,
L'ENERGIE ASCETIQUE,
LE DEVOIR SPIRITUALISTE — LES REVES. Chacune ...... F 0,60

Les Amitiés Spirituelles éditent un Bulletin trimestriel. Abonnement France : F 3,00 Etranger : F 4,00. Pour ce bulletin seulement s'adresser à M. E. Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône). C.C.P. Lyon 258-37.

Avez-vous renouvelé votre abonnement ?

Dieu ne pense point sans créer son image. — 90. Privilège des prophètes. — 91. Les nues. — 92. Similitudes de l'Ancien Testament et du Nouveau. — 93. Mère mangeant ses enfants. — 94. Différence de J.C. aux apôtres et aux prophètes. — 95. Différence sur les miracles de J.C. — 96. Huile de joie. — 97. Utilité des pâtiments. — 98. Tous les anges ne savent pas tout. — 99. [Glorification.] — 100. Raison des choses. — 101. Réconciliation. — 102. Les deux témoins. — 103. Point de jalousie. — 104. Les os. — 105. Fidélité dans les vœux et les promesses. — 106. Baptême. — 107. Viandes défendues. — 108. Grandeur de l'homme. — 109. Saint Paul. — 110. [Opérations de Dieu dans l'homme.] — 111. [Puissance de Dieu.] — 112. Communion du pain et du calice annonçant la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. — 113. [Retour des Juifs.] — 114. [Abondance du péché ; surabondance de la grâce.] — 115. [Le baptême pour les morts.] — 116. Saint Jacques le majeur, frère de Jean l'évangéliste. Son non-remplacement. — 117. [Saint Jacques le majeur.] Son onction d'huile sur les malades. — 118. [L'ivraie et le bon grain.] — 119. [Les justes dans le Royaume.]

APPENDICE

120. [La gangrène spirituelle.] — 121. Péché contre le Saint Esprit. — 122. De la prière à genoux. — 123. Figures, paraboles, allégories. — 124. Sur la beauté du Réparateur. — 125. Fruits de l'apparition du Maître. — 126. Péchés jetés au fond de la mer.



PENSEES SUR L'ECRITURE SAINTE

1. — SIMILITUDES ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

Exode, 20 : 17. **Vous ne désirerez point sa femme.**

Job, 31 : 1. **J'ai fait un accord avec mes yeux pour ne pas penser seulement à une vierge.**

Matthieu, 5 : 28. **Celui qui aura regardé une femme avec un** mauvais **désir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur.**

Exode, 32 : 31, 32. **Je vous conjure de leur pardonner cette faute, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.**

Romains, 9 : 3. **Jusque-là que je désirerais que J.C. me fit servir moi-même d'anathême pour mes frères qui sont d'un même sang que moi selon la chair.**

Jean, 15 : 13. **Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.**

Deutéronome, 32 : 29. **Ah ! s'ils avaient de la sagesse ! Ah ! s'ils comprenaient ; et qu'ils prévissent à quoi** tout se terminera !

Jean, 14 : 10. **Si vous connaissiez le don de Dieu !**

Lamentations, 3 : 30. **Il tendra la joue à celui qui le frappera.**

Matthieu, 5 : 39. **Mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.**

Deutéronome, 30 : 14. **Mais ce commandement est tout proche de vous ; il est dans votre bouche, il est dans votre cœur afin que vous l'accomplissiez.**

Luc, 17 : 21. **Le royaume de Dieu est en vous.**

Jean, 3 : 13. **Et personne ne monte au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, savoir le Fils de l'homme qui est dans le ciel.**

Ces derniers mots prouvent combien le royaume de Dieu est proche, puisque celui qui habitait actuellement ce royaume, habitait aussi actuellement parmi les hommes. Ils prouvent aussi le purgatoire, puisque personne ne monte aux cieux.

Exode, 23 : 4, 5. **Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi, ou son âne lorsqu'il est égaré, vous le lui ramènerez. Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais vous le relèverez.**

Matthieu, 5 : 44. **Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, etc.**

Romains, 12 : 19, 20. **C'est à moi que la vengeance est réservée. Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, etc. Car, agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.**

Genèse, 22 : 3. **Abraham prit avec lui deux jeunes serviteurs.**

Exode, 25 : 18. **Deux chérubins sur le propitiatoire.**

Exode, 17 : 12. Aaron et Ur soutenant les mains de Moïse tandis que Josué combattait les Amalécites.

Josué, 2 : 1. Josué envoye deux espions reconnaître la ville et le pays de Jéricho.

Nombres, 32 : 12. Caleb, fils de Jéphoné (de la tribu de Juda) et Josué ou **Osée,** fils de Nun (de la tribu d'Ephraïm), les seuls qui entrèrent dans la terre promise de tous ceux qui étaient sortis de l'Egypte.

Zacharie, 4 : 14. Les deux témoins oints de l'huile sacrée et qui assistent devant le dominateur de toute la terre.

Daniel, 12 : 15. Il voit deux personnages chacun sur un côté du fleuve, et l'homme vêtu de lin, posé sur les eaux du fleuve.

Isaïe, 8 : 2. Prend deux témoins, Urie sacrificateur et Zacharie fils de Barachie, après avoir reçu l'ordre d'écrire dans un livre en caractères connus : **Hâtez-vous de prendre les dépouilles,** etc.

Matthieu, 17 : 1. **Marc,** 9 : 2. **Luc,** 9 : 28. Dans la transfiguration du Sauveur, Moïse et Elie s'entretiennent avec lui.

Luc, 24 : 4. Deux hommes paraissant tout à coup avec des robes brillantes.

Actes, 1 : 10. **Pendant qu'ils le regardaient monter, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent devant eux, etc.**

Apocalypse, 11 : 3,4. Deux témoins, deux oliviers, deux chandeliers. 6 : 6. **Ne gâtez pas le vin et l'huile.**

Les versets 5 et 6 du chapitre 11 : **Il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel afin qu'il ne tombe point de pluie,** annoncent ce que Moïse et Elie ont fait en Egypte et à Samarie, soumettant toute la nature à leur puissance, etc. Cela indique assez ce que seront les deux témoins de la fin des temps.

2. — CANTIQUE DE MOÏSE

J'ai été peiné pendant quelque temps de voir dans **l'Apocalypse,** 15 : 3, que l'on chanterait dans le ciel le cantique de

Moïse qui est rempli d'imprécations, tandis que dans ce lieu de paix, on ne doit entendre que les chants de l'allégresse et de la charité. Mais en relisant ce chap. 15, j'ai vu que ce cantique serait chanté par ceux qui auraient vaincu la bête ; alors ils célébreront sa victoire sur elle, comme Moïse a célébré la sienne sur Pharaon. D'ailleurs, même verset, on nous *annonce aussi le cantique de l'agneau, ce qui doit suffire pour* tranquilliser. « D'ailleurs aussi, il y a deux cantiques de Moïse, celui de **l'Exode,** et celui du 32° chap. du **Deutéronome,** et celui-ci est moins sanguinaire que le premier. »

3. — PENSER A JERUSALEM

Adhereat linguea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio laetitiae meae. Ps. 136 : 6.

Il fallait que les Hébreux fussent en captivité dans Babylone pour penser à Jérusalem, et ranimer leur foi pour les lieux saints. Ils vérifiaient par là ce passage **d'Isaïe,** 28 : 30 : **Et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.**

Nous sommes tous à Babylone ; faisons donc comme les Hébreux et proposons-nous sans cesse Jérusalem comme le principe et la source de notre joie.

4. — PROCESSION DE L'ESPRIT SAINT

Je ne sais pas comment les Eglises grecque et latine ont pu rester en dispute sur la procession de l'Esprit d'après le passage de **saint Jean,** 13 : 2 : **Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit ; et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé.**

Est-il possible de marquer d'une manière plus précise les rapports et les rangs de la Trinité-une, dans laquelle tout est distinct quoique tout ne fasse qu'un ?

5. — NÉCESSITÉ DE L'ATTRACTION DIVINE

St Jean, 6 : 44. **Personne ne peut venir à moi, si mon père qui m'a envoyé ne l'attire.**

Il me semble que ce passage aurait dû rendre les hommes bien plus tolérants qu'ils ne l'ont été. D'un autre côté cette attraction si nécessaire pour pouvoir aller à Dieu ne contraint *pas toujours la liberté ; de façon que plusieurs peuvent être* appelés, et n'être pas élus pour cela. L'appel de Dieu peut se regarder comme la pensée qui ne dépend pas de nous, mais dont l'usage est remis à notre libre-arbitre, et peut faire tourner notre appel à notre condamnation comme à notre salut.

Il est des êtres que Dieu se réserve, c'est à ceux-là qu'il fait connaître son nom, **Jean,** 17 : 6. Ce sont ceux-là que le Verbe a conservés, **id.** 17 : 2. Ce sont ceux-là pour qui J.C. prie, **id.** 17 : 9, et non pas pour le monde.

Tout l'ordre de l'économie divine est fixé par ces passages. Les uns sont appelés et élus. Les seconds sont appelés et non élus à moins qu'ils ne le deviennent par leur libre arbitre et par leurs œuvres. Les derniers ne sont encore dans ce monde ni appelés, ni élus. Si l'homme injuste condamne si sévèrement ceux-mêmes de cette dernière classe qui n'ont pas reçu l'appel ou la pensée, ou l'attraction du Père, il faut présumer que la sagesse divine, plus équitable et plus miséricordieuse, décidera autrement de leur destinée spirituelle. Il n'en est pas moins

vrai que **Hors l'Eglise point de salut** ; mais une église a un sanctuaire où s'opère le culte, une nef où se tiennent ceux qui sont admis à ce culte, et un porche dans lequel sont censés rester ceux qui ne sont pas appelés encore ; or l'église visible est l'image de l'Eglise invisible ; la terre est pour ainsi dire le porche de l'église supérieure. Pourquoi donc vouloir assurer qu'en sortant de ce porche, nous ne monterions pas dans la nef ? Surtout quand il y a eu ici des impossibilités physiques de commencer même son chemin ? Soyons donc bien circonspects dans nos jugements. Prions, adorons, prêchons d'exemple et taisons-nous.

6. — L'OREILLE DE MALCHUS COUPÉE

Ce ne sera peut-être pas abuser du droit d'interpréter que de voir dans cet événement un type instructif et frappant. C'est saint Pierre qui coupe l'oreille à Malchus ; c'est son oreille droite qui est coupée ; Malchus était un des gens du grand prêtre ; enfin cette oreille est guérie par J.C. selon saint Luc. Il me semble que cela représente les Juifs, dépouillés de l'intelligence spirituelle bonne par le pouvoir de la nouvelle Eglise dont le fondateur, ou pour mieux dire le premier dépositaire est choisi pour opérer cette œuvre de justice figurativement en frappant Malchus. Il me semble aussi que dans la guérison que la charité de J.C. opère sur ce même Malchus on peut voir que Dieu veut punir les Juifs et non les perdre, et qu'ainsi ils auront toujours l'espoir de se régénérer, et de rentrer dans la ligne de vie.

7. — SANCTIFICATION

Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité. Jean, 17 : 19.

Le Père a sanctifié le Fils, le Fils a sanctifié le Saint-Esprit, l'Esprit-St a sanctifié l'homme ; l'homme doit sanctifier tout son être, son être devait sanctifier les agents de l'univers, les agents de l'univers devaient sanctifier toutes les formes, et par là la sanctification devait s'étendre jusqu'à l'iniquité. C'était cette semence divine qui est toujours florissante dans la région supérieure, mais qui, ici-bas, se subdivisant en différents germes, attend aussi différentes époques pour se glorifier ou pour manifester la vie qu'elle renferme. Cette vie divine était cachée en J.C. C'était là ce Père qui était plus grand que lui (ou que l'homme apparent), **Jean,** 14 : 28. Aussi J.C. disait en même temps aux apôtres : Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais vers mon Père, c'est-à-dire de ce que mon germe de divinité éternelle va développer pour vous tous ses dons et toutes ses merveilles. Il ajoute, 16 : 23 : **En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien... Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.**

L'homme sanctifié par l'Esprit-St, en qui J.C. fait briller la sanctification du Père, devient un foyer d'amour et de puissance auquel tout cède, et dans qui tous les trésors de la vérité viennent de se réunir, et voilà ce que signifie le signe de la croix.

8. — LE SERPENT D'AIRAIN

Lorsque Dieu ordonne à Moïse, **Nombres,** 21 : 8, de faire un serpent pour le salut du peuple, il lui dit de faire un **SRF, sa-**

raph, un serpent brûlant. Parce que **saraph** en hébreu signifie « il a brûlé », et c'est de là qu'on a fait **SRFIM, séraphim,** les séraphins ou les anges de feu. Le serpent brûlant, pris dans ce sens élevé, offre aisément l'idée d'un agent qui pouvait consumer tous les serpents dont les Israélites étaient tourmentés. Tous les traducteurs rendent ce mot **saraph** *par serpent d'airain* ; je crois qu'ils se sont trop pressés. Le nom de serpent d'airain convient cependant à ce que fit Moïse, puisqu'il est dit qu'il fit un **NHSh NHShT, nakash nakshot.** Mais il me semble qu'il fallait conserver précieusement la différence que le texte présente entre le serpent commandé et celui que Moïse opère.

On pourrait croire que c'est par allusion et par les rapports que le serpent offre avec un serpent d'airain brillant, ou le **saraph** avec le **nakash nakshot,** que l'on a introduit les deux mots dans le texte, et que les traducteurs les ont rendus par un seul et même mot. Il est néanmoins impossible de les confondre, puisque le serpent brûlant ou le **saraph** pouvait *tout, et que le serpent de métal ne pouvait rien.* D'un autre côté, ce serpent de métal paraît avoir été réellement fait par Moïse, puisqu'il fut conservé jusque sous le roi Ezéchias qui le détruisit parce que le peuple lui offrit de l'encens comme à un dieu, IV des **Rois,** 18 : 4, tandis que, dans les **Nombres,** 21, il était ordonné seulement au peuple de le regarder. Moïse aurait-il mal saisi ou mal exécuté l'ordre de Dieu ? aurait-il fait un serpent d'airain comme Aaron avait fait un veau d'or ? Serait-ce là l'une des causes pour lesquelles ils ne seraient point entrés l'un et l'autre dans la terre promise ? Je laisse à de plus savants que moi à éclaircir ces matières profondes. Tout ce que je puis, c'est de répéter que **saraph** ou le serpent brûlant m'offre une grande idée, et que le **nakash nakshot** ne m'en offre aucune. Il ne faut pas croire pour cela que Moïse eut fait un esprit. Il n'y a que Dieu qui en *soit la source et qui* en ait le pouvoir ; mais Moïse peut avoir reçu l'ordre de manifester quelque chose de plus actif et de plus efficace qu'un morceau de métal qui n'aurait eu aucune valeur, soit qu'il eut été modifié en serpent ou en toute autre forme.

9. — LE PLUS GRAND CRIME SELON LA LOI DE MOÏSE

Lévitique, 20 : 14. **Celui qui après avoir épousé la fille épouse encore la mère commet un crime énorme, il sera brûlé tout vif avec elle et une action si détestable ne demeurera pas impunie au milieu de vous.**

C'est le seul crime qui dans toute la loi m'ait paru être puni par le feu, et, en cela, il me paraît le plus grand de tous dans l'ordre temporel, car je ne parle point de Nadab et d'Abin qui furent consumés par un feu céleste qui était analogue à leur crime. En quoi consiste donc l'abomination de ce mariage *maternel, pour être puni par le feu, tandis que l'inceste maternel* était simplement puni de mort, **Lév.** 20 : 11, ainsi que la bestialité, **Lév.** 20 : 15,16 ?

Je n'y vois d'autre raison sinon que c'était joindre à l'*inceste maternel* la *profanation* d'un sacrement, ou du lien sacré du mariage. Car le mariage primitif devant être sacramentel,

ceux du peuple choisi devaient avoir le même caractère, puisque ce peuple était la figure de ce qui avait été, et de ce qui aurait dû encore être sans les diverses prévarications.

Selon **Ezéchiel,** 8 : 16, il paraît que l'adoration du soleil fut pour les Hébreux un plus grand crime que celle des serpents et que les lamentations des femmes sur Adonis. Mr de Savary, tome 2 de ses **Lettres sur l'Egypte,** p. 84, nous apprend où en sont encore les Egyptiens relativement au culte du serpent. Il y en a un nommé **Harridi,** du nom d'un saint de ce pays-là, dont l'esprit paraît s'être attaché à ce serpent, et qui sert à entretenir la fourberie des prêtres et la criminelle superstition du peuple.

10. — LE BATON DU PAIN, OU LA FORCE DU PAIN

Lorsqu'**Ezéchiel,** 5 : 16, dit de la part de Dieu : **Conteram baculum panis,** cela nous fait voir qu'une force avait été donnée au pain. Il ne dit pas qu'il détruira le pain, mais seulement que sa force sera détruite.

Parce qu'ils n'avaient point observé mes ordonnances, etc., c'est pourquoi je leur ai donné des préceptes imparfaits (non bona, selon St Jérôme) **et des ordonnances où ils ne trouveront point la vie, mais je les ai souillés dans leurs présents, Ezéchiel,** *20 : 24, 25, 26.*

Le mot **NTTI, natatti,** qui vient de **NTN, natan,** signifie **j'ai donné ;** mais il signifie aussi **j'ai permis, j'ai laissé prendre,** expressions qui auraient sauvé la cruelle injustice de ce passage.

Il en est de même du mot : **je les ai souillés. ATM, atam,** signifie **je les ai resserrés, je les ai obstrués** dans leurs offrandes et dans leurs présents, de peur qu'ils ne se rendissent plus coupables en s'approchant de moi dans l'état de péché où ils étaient. Quelques crimes que les Hébreux aient commis alors, tel que de faire passer leurs premiers-nés par le feu, rien ne peut en être imputé à Dieu qui n'a fait que laisser à ce peuple suivre ses voies, ce qu'il a fait si souvent pour tous les autres peuples de la terre.

11. — ACHAN

Josué, 7 : 21. Achan s'acuse d'avoir pris parmi les dépouilles un manteau d'écarlate, deux cents sicles d'argent et un **LShON, lashon** d'or. St Jérôme a traduit ce mot par une **règle d'or ;** M. de Sacy par un **talent** d'or, et Montanus par une **langue** d'or. Si cette dernière version pouvait se développer, peut-être l'emporterait-elle sur les deux autres, parce qu'on y pourrait voir quelques traces de l'instrument universel du crime et de l'abomination **active** des peuples. Mais il est trop difficile pour la lettre simple de faire une liaison parfaite de ce passage avec l'idée élevée qui pourrait le rendre satisfaisant. Alors le mot **talent** paraîtrait le plus naturel ; mais malheureusement il est tout à fait étranger au mot **lashon,** et M. de Sacy l'a inventé.

Laissons cette difficulté, et occupons-nous de celle que présente l'anathème lancé par Josué et des malheurs qui en sont les suites. Pour faire disparaître l'affreuse cruauté qui semble attachée à ce passage, il faut penser que l'anathème d'un homme de Dieu portait sur les objets maudits un carac-

tère vif de réprobation qui les rendait impurs et absolument incompatibles avec tout ce qui avait rapport aux choses saintes. La parole de ces vrais ministres du Seigneur est comme la parole du Seigneur lui-même, qui ne rétrograde point et dont l'effet est aussi immanquable que la source en est puissante et sublime. Lors donc que quelqu'un violait les lois portées par cette parole, il ne pouvait échapper à la justice ; et toutes les substances marquées par l'anathème étaient soumises comme le coupable à la condamnation. Si l'on ne s'élève pas jusqu'à cette idée de quelque chose de vif dans ces substances et dans le pouvoir qui les condamnait, on ne trouve rien de satisfaisant. Car, comment concilier alors l'extrême amour, et l'extrême miséricorde divine avec l'extrême sévérité de ses jugements pour des crimes qui n'auraient tombé que sur la matière simple et sur la simple violation d'une loi humaine ? Il faut appliquer ce principe à toutes les lois des Hébreux, et c'est faute de l'avoir fait que les ignorants se révoltent contre.

12. — LES SEPT EGLISES DE L'APOCALYPSE

Quand je vois l'esprit de Dieu faire de si vifs reproches aux Anges des sept Eglises, je ne puis me défendre d'un mouvement d'attendrissement et de douleur sur ce qu'en si peu de temps qui s'était passé depuis le sacrifice du Sauveur, tout était déjà si attiré et si dégradé.

Je présume que ce relâchement cessa lorsque St Jean fut rendu à l'Eglise d'Ephèse qui était comme le centre de ces sept Eglises. Son **Apocalypse,** écrite à Patmos, était un avertissement pour elles. Peut-être avaient-elles été un peu privées de secours jusque-là ; car St Paul n'avait fait dans ces régions que des voyages rares et courts.

Combien l'homme le plus éclairé aurait-il besoin qu'on lui fit une **Apocalypse,** le lendemain même du jour où il a reçu la lumière ! Qui est-ce qui est fort sur la terre, qui est-ce qui est constant dans son amour pour la vérité ! Nos sept **Eglises** tombent continuellement en ruine, et elles seraient depuis longtemps renversées si l'architecte qui les a bâties ne les soutenait par sa propre main. Malheureux homme, pourquoi es-tu si faible et si lâche dans le bien ?

13. — DEMEURES INFERNALES ET DEMEURES CELESTES

Et eruisti animan meam ex inferno inferiori. Ps. 85 : 13.

Cet enfer inférieur, dont David dit que le Seigneur a retiré son âme, annonce qu'il y a plusieurs degrés dans les demeures infernales. Il y en a aussi plusieurs dans les demeures éternelles et célestes. Partout, balance et compensation.

14. — LE SOLEIL ET LA LUNE

Genèse 1 : [14-19]. Les deux luminaires que Dieu créa ne sont point désignés sous le nom de soleil et de lune, quoique tout le monde les prenne pour tels. Cependant, il est difficile de les prendre pour deux lunes, puisque l'un de ces luminaires devait présider au jour, et que, le jour, on n'a pas besoin de la lune.

15. — L'ARCHE D'ALLIANCE

Les bâtons en étaient creux, ainsi que dans l'homme. Ce tabernacle était composé : 1° d'un vestibule ; 2° d'un parvis où était l'autel d'airain pour les holocaustes, qui indique la loi de rigueur et le théâtre d'expiation terrestre ; c'est là auss où était le bassin de purification ; 3° du tabernacle où était l'autel d'or au milieu, le chandelier au midi, la table des pains au nord ; 4° de l'arche même déposée dans le Saint des Saints ou le lieu du témoignage, où le grand prêtre seul approchait. Chacune de ces divisions était séparée par un voile pour indiquer que l'inférieure ne pouvait avoir communication de ce qui se passait dans la supérieure. Il y a dans tous ces types de grands rapports avec l'universalité des choses. L'Eglise romaine a tiré quantité d'usages de l'ancienne loi. La chape est le manteau des grands prêtres. La ceinture est la figure de leurs cordons, le manipule celle de la marque triangulaire des forts marqués. Les simples prêtres en portent une, les évêques deux, et le pape trois.

L'aumuse est la figure de la peau de la victime que l'on montrait aux peuples pour annoncer que le sacrifice était prêt.

La mitre, la figure de la coiffure du grand prêtre qui était garnie de deux triangles et d'un angle au sommet. Il y avait en outre quatre bandes, deux par devant, et deux par derrière ; ces bandes servaient à attacher la plaque d'or fin sur le front du grand prêtre.

La voile que l'on met sur la patène à la messe, certains jours de fête, est la figure du voile dont Moïse se couvrit la face aux yeux du peuple. Toutes ces choses m'ont été dites autrefois, mais sans preuve, aussi elles ne sont pas sans obscurité.

Quant à la cérémonie de l'ancienne loi par laquelle le grand prêtre mettait la main sur la tête de la victime avant de l'immoler, cela signifiait la future jonction de la puissance divine à la victime de propitiation, où la pensée même se joignit à l'action pour la rendre forte, puissante et invincible. C'est bien là aussi où paraît le plus beau caractère de la charité, puisque le Dieu lui-même dispose et ordonne la victime qui doit lui être offerte, comme le prêtre purifiait l'animal, et comme tout homme qui impose les mains l'opère sur celui qui reçoit l'ordination, parce que les choses étant séparées par la prévarication ne peuvent plus se rétablir que par les jonctions. Or, par où ces jonctions peuvent-elles commencer ? Ce ne peut être que par le fort et non par le faible.

(A suivre).



LA PAUVRETE, VOIE DE LA VRAIE RICHESSE

(Extraits d'un exposé présenté dans un Groupe Martiniste du Collège de Paris.)

De tous les maux qui affligent les hommes, la pauvreté est incontestablement l'un des plus redoutés. Nous sommes instinctivement saisis d'angoisse à la pensée de ne pouvoir faire face aux besoins élémentaires de l'existence et il n'est de cœur, si endurci soit-il, qui ne se laisse émouvoir, ne fut-ce qu'un instant, par le spectacle d'un complet dénuement.

C'est que nous connaissons trop bien l'habituel cortège de la détresse matérielle. Nous savons qu'en dehors de la misère physiologique résultant des privations qu'elle impose au corps, elle est aussi génératrice de misère morale, de désespoir, de convoitises, de révoltes qui peuvent conduire, au vol, parfois au crime, souvent aux déchéances du vice, triste dérivatif de l'indigence. — « Eloigne de moi la pauvreté, est-il écrit au livre des Proverbes, de peur que, dépourvu de ressources, je ne dérobe, et ne profane le Nom de Dieu ! »

Or, si nous mettons en parallèle avec l'enseignement du Christ ces considérations, au demeurant assez banales, sur la pauvreté, nous nous trouvons semble-t-il devant un paradoxe : cette pauvreté que nous redoutons tant est exaltée, glorifiée par Jésus. A ces déshérités qu'on ne cesse trop souvent de plaindre que pour les mépriser, Notre Seigneur va jusqu'à faire la plus lumineuse des promesses : celle du Royaume des Cieux. Nous ne comprenons pas, nous sommes troublés dans notre fragile entendement.

Il suffit pourtant de nous reporter au texte de St-Mathieu pour être éclairés. « Bienheureux les pauvres *en esprit* », dit-il en son chapitre V, verset 3.

Ces deux simples mots : « *en Esprit* » nous donnent la clé du précepte christique ; grâce à eux nous percevons qu'en réalité le royaume est promis à une disposition toute intérieure et nous allons, à partir de cette constatation, nous efforcer d'en dégager le sens et de mesurer la portée de cette promesse.

⁂

Parlant du Christ dans sa deuxième épitre aux Corinthiens, St-Paul déclare : « Lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous ».

Mais ce n'est pas seulement par l'extérieur, par le dénuement dont s'entourent sa naissance, sa vie et sa mort que le Christ s'est fait pauvre, c'est surtout par là où il était précisément le plus riche, par son dépouillement intérieur, par son humilité qui rejette tout mérite personnel et, toujours, rapporte tout au Père : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais *de Celui qui m'a envoyé. » C'est par sa soumission constante :* « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé », cette soumission qu'il réaffirme solennellement dans les affres de l'agonie : « Père, *si tu veux bien,* écarte de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la Tienne ».

C'est cela la pauvreté voulue et vécue par le Christ, c'est cette abnégation, ce renoncement, cet anéantissement du « moi ». C'est à ce prix que le Royaume nous est promis, mais quel prix !

Ce n'est pas une quelconque protestation d'humilité, un renoncement à fleur de peau, une vague déclaration d'intention qui nous sont demandés. La pauvreté spirituelle peut aller jusqu'au déchirement parce qu'elle met d'abord en question ce à quoi nous tenons le plus. « Nous sommes riches d'une surestime de nous-mêmes, d'un grand sentiment de notre

importance et de notre valeur » a écrit Sédir. Ce sentiment est si profond, si puissant qu'il nous cache nos faiblesses et nous rend habile à les justifier. Par lui nous nous abusons... mais nous n'abusons pas Dieu !

Et si, d'aventure, nous réalisons quelque progrès, nous sommes prompts à nous en glorifier, au lieu d'en glorifier le Père. Nous dirions volontiers, comme le pharisien : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ! »

Nous sommes riches de nos passions, de nos concupiscences, de nos sympathies et de nos antipathies, riches de nos attachements terrestres. Or Jésus a dit « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre personne, il ne peut être mon disciple ».

Il ne s'agit évidemment pas, dans ce texte de St-Luc, de haïr au sens vulgaire du terme. Il s'agit d'une expression forte, intraduisible littéralement et qui implique une disponibilité totale à l'égard de Dieu, une expression que je traduirais volontiers par : « Tout au Créateur... et le reste aux Créatures ».



Si nous avons pour les biens matériels un attachement moindre que pour ceux dont il vient d'être question, il n'en reste pourtant pas moins qu'une trop large aisance peut faire obstacle à notre avancement spirituel.

En même temps qu'il dénonce les dangers de la pauvreté, le livre des Proverbes ne manque pas de mentionner ceux de la richesse : « Eloigne de moi la richesse de peur que, rassasié, je ne te renie et ne dise : qui est Yahweh ? »

Et celui qui aspire à la pauvreté spirituelle trouve un salutaire avertissement dans cette lettre de l'Apôtre Paul à Thimothée : « Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de désirs qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent ».

A diverses reprises, le Christ nous met, lui aussi, en garde contre la richesse :

« Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. »

« Celui qui reçoit la semence au milieu des épines, c'est celui en qui le mensonge de la richesse étouffe la parole : elle ne porte pas de fruit. »

Pour ne pas multiplier les citations, retenons simplement ceci de celles qui précèdent : c'est qu'en fait ce qui est condamné ce ne sont pas les richesses justement acquises, si l'homme ne s'en fait pas l'esclave, ce n'est pas la possession en soi, c'est l'amour de l'argent, la recherche du gain pour lui-même, c'est l'attachement immodéré aux biens, l'usage abusif que nous en pouvons faire, notamment en thésaurisant à notre seul profit : en un mot, ce qui est condamné c'est la cupidité.

Or, il n'est pas nécessaire d'être à la tête d'une immense fortune pour être attaché aux biens de ce monde, et tel était bien l'opinion de Sédir qui a écrit : « On peut être avare et cupide sans être riche... Toute passion est cupide, le collectionneur, l'érudit, le don Juan adorent des visages d'une même idole : la posséssivité. Chacun, soit à cause de ses mérites antérieurs, soit comme épreuve de la solidité de ses vertus, reçoit une certaine quantité de bonheur : de la fortune, des amitiés, des succès. Mais qu'on nous offre le petit doigt, et nous tirons pour avoir le bras tout entier. Or, tout est mesuré dans la Création. Quiconque accapare du bonheur, ou de l'argent, ou quelque chose que ce soit, en fruste d'autres. »

Ajoutons à ceci que *Dieu est toujours le premier frustré*...

Car en réalité nous tenons tout de Lui, même pas à titre de don, *mais de simple dépôt. Qu'il s'agisse de notre personne* ou de notre fortune, rien ne nous appartient en propre. Nous n'avons donc pas le droit de *jouir égoïstement* des biens qui nous ont été dévolus. Nous devons les rapporter à Dieu en les mettant au service de tous : Si nous sommes favorisés par l'intelligence, nous travaillerons à l'élévation de l'esprit humain, si nous possédons la fortune, nous en ferons une source de bienfaits pour la société.

Telles sont les exigences de la Justice et de la Charité, et pour y satisfaire, il faut « se vouloir » pauvre « c'est cette « volonté » de détachement qui, précisément, caractérise la pauvreté prônée par l'Evangile, qui lui confère son sens et sa valeur... C'est cette volonté qui fait les « pauvres en esprit » et leur ouvre les portes du Royaume. « Si vous voulez avoir tout, *veuillez* ne rien avoir » disait Jean de la Croix...

En ce qui concerne plus particulièrement les richesses matérielles, le détachement peut prendre des formes différentes suivant les voies dans lesquelles Dieu nous a appelés.

Certes, avec le Jeune homme riche de l'Evangile, le Christ s'est montré formel : « va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ».

Mais si cette forme de détachement convient au moine, elle ne saurait être adoptée par un père de famille qui, cependant, pourra « se vouloir pauvre » en faisant une judicieuse distinction entre le nécessaire et le superflu.

Ce qui compte, c'est la droiture de l'intention. Assurer décemment la subsistance de ceux dont le Ciel nous a donné la charge, puis *d'un cœur humble,* consacrer au bien général le surplus de sa fortune est incontestablement plus méritoire aux yeux de Dieu que de distribuer aux pauvres tout ce qu'on possède en s'en glorifiant... A l'endroit de ceux qui procèdent ainsi le Christ s'est d'ailleurs prononcé : « ...Ils ont déjà bien reçu leur récompense ».



En relisant ces lignes, elles m'apparaissent d'une banalité navrante, car elles n'apportent rien qui n'ait déjà été dit et redit. Et pourtant elles ont à mes yeux un mérite, d'ailleurs extrinsèque à leur auteur : c'est de m'avoir amené à penser (je n'ose écrire à « repenser ») l'enseignement du Christ touchant la pauvreté.

Ainsi j'ai pu constater que, chrétien par le baptême, me voulant tel par le cœur, et martiniste de surcroit, j'étais pourtant bien loin d'en avoir saisi toutes les implications, et que s'il me fallait maintenant rendre compte à Dieu de ce qu'il m'a prêté, mon débit, loin de s'être allégé, se serait aggravé de nombreuses dettes.

J'espère qu'il en est peu, parmi vous, qui se trouvent dans mon cas, mais je pense qu'il n'est inutile à aucun de mesurer le chemin qui le sépare de la pauvreté vraie.

Et comme celle-ci reste, somme toute, assez difficile à définir objectivement, je vous propose comme référence, l'exemple d'un de ceux qui l'ont pratiquée jusqu'à l'extrême limite des possibilités.



« Il y eut un homme appelé Jean. Il n'était pas la Lumière, mais il fût envoyé pour rendre témoignage à la Lumière. »

Au moment de commencer cette seconde partie du présent exposé, ces paroles, tirées du prologue de l'Evangile selon Saint-Jean s'imposent à mon esprit, car celui dont je vais vous parler peut incontestablement être rangé au nombre des plus purs témoins du Christ et reçut effectivement au baptême le nom de Jean.

Les avis sont partagés sur les raisons pour lesquelles « Jean » devint « François », mais nous ne nous y attarderons pas et, puisque c'est sous ce dernier nom qu'il s'est rendu célèbre et fut même canonisé, nous ne lui en donnerons plus d'autre.

Il est né à Assise en 1182 d'un marchand drapier, Pierre Bernardone et de Donna Pica, son épouse.

On raconte que les couches de Donna Pica furent difficiles et qu'afin de se sentir plus près de Marie, Mère du Sauveur, la parturiante demanda à être transportée dans une étable proche de la maison familiale : c'est là que François serait né, entre un âne et un bœuf...

Les temps sont alors fort troublés : les guelfes et les gibelins sont en lutte ouverte, l'Eglise, étant partie dans le conflit qui oppose le sacerdoce et l'Empire, ne peut suivre sa vocation médiatrice : elle est d'ailleurs livrée à la corruption et la simonie règne en maîtresse, à tel point que le 4° Concile de Latran doit légiférer contre l'ivrognerie des clercs et les exactions des prélats.

Le clergé voit s'effondrer l'immense prestige et l'autorité dont il disposait et l'hérésie gagne du terrain.

Pourtant, dans ce contexte agité, l'enfance de François Bernardone s'écoule paisiblement. Les prêtres de l'église voisine lui enseignent le latin, tandis que sa mère lui apprend le français et, par ses récits, développe en lui le goût des chansons de geste et des romans de chevalerie. Aussi voit-on François, devenu jeune homme, charmer la jeunesse élégante d'Assise par son talent de troubadour amateur.

Mais voici que la guerre éclate entre Assise et Pérouse. Assise est vaincue et le jeune Bernardone, fait prisonnier doit attendre un an pour recouvrer sa liberté. Rentré au foyer paternel, il est frappé d'une maladie restée mystérieuse à propos de laquelle St-Bonnaventure dira « qu'il se trouve sous le coup de longues souffrances, par lesquelles le Seigneur préparera son âme à correspondre à la grâce de l'Esprit ».

Lorsque François est rétabli, c'en est fini des plaisirs mondains qu'un moment il avait affectionnés. Il est maintenant animé d'un noble idéal et ne pense plus qu'à acquérir les mérites nécessaires pour être armé chevalier.

C'est dans ce but qu'il se fait admettre dans l'armée levée par un noble du pays, qui doit rejoindre les troupes pontificales. Mais dès la première étape François tombe malade et tandis qu'il est cloué sur son lit il entend une voix qui, après lui avoir demandé où il allait, lui pose cette question : « Qui peut te faire le plus grand bien, le maître ou le serviteur » ? — « Le Maître » répond François — « Pourquoi donc, dit de nouveau la voix, laisses-tu le Maître pour le serviteur » ?

Alors, comprenant quelle était cette voix, il demande : « Seigneur, que faut-il que je fasse ? » — « Retourne dans ta patrie, et là tu l'apprendras » lui est-il répondu.

François rentre à Assise, fuyant le monde, et de nouveau la voix se fait entendre : « François, tout ce que tu as aimé selon la chair, tu dois maintenant le haïr et le mépriser ».

Le temps qu'il ne passe pas en prière et en méditation, il le consacre à la visite des lépreux. Il supplie le Seigneur de l'éclairer sur ce qu'il

attend de lui, et reçoit enfin la réponse un jour qu'il se trouve dans la vieille église de St-Damien : « Répare ma maison qui s'écroule », dit doucement la voix.

Sans plus tarder, François se précipite et pour se procurer l'argent nécessaire à la réparation du sanctuaire vétuste, va vendre son cheval et quelques pièces d'étoffes.

Pour échapper à la colère paternelle, il se cache dans une grotte, mais, le riche et puissant Pierre Bernardone ayant retrouvé son fils le fait jeter dans un cachot.

Le jeune homme est enfin déféré devant la juridiction épiscopale. Là, il se dépouille de ses vêtements, et après les avoir jetés aux pieds de son père, il s'écrie : « Ecoutez-moi tous ? Alors que jusqu'à présent, j'appelais Pierre Bernardone : mon père, je dirai désormais : Notre Père qui êtes aux Cieux ! »

Soutenu par l'évêque qu'il a convaincu de sa vocation, François est maintenant libre de répondre à l'appel du Christ. Il revêt la bure et, animé d'une Sainte joie, ayant réussi à recruter quelques compagnons pour l'assister dans son travail, il entreprend la réfection des vieux sanctuaires de la région. Il trace des plans, gâche le mortier, se fait architecte et maçon... mais aussi mendiant, car il faut acheter des matériaux et s'il se contente lui d'une pitance infime, il doit nourrir ses compagnons.

Un matin, alors que François sert la messe célébrée par le Curé de St-Damien, il est frappé par ce passage de l'Evangile du jour : « Allez donc, et prêchez en disant : le Royaume de Dieu est proche... N'ayez dans vos ceintures ni or, ni argent, car l'ouvrier doit mériter son entretien. »

A ces mots, l'esprit de François s'éclaire... Ce que le Christ attend de lui, ce n'est pas qu'il relève les sanctuaires croulants de vétusté, c'est qu'il panse les plaies de son Corps Mystique ulcéré par la corruption.

Alors commence pour François la grande épopée... Parcourant le monde où règnent la guerre, la haine et le vice, il prêche inlassablement la Paix, l'Amour et la Pénitence.

A l'exemple de son Divin Suzerain, il affronte les moqueries, les injures, les crachats même, Rien ne l'arrête, et il triomphe. Ses disciples sont toujours plus nombreux et il fonde son Ordre des Frères Mineurs, à l'admiration de ce haut clergé pour qui son comportement est pourtant un vivant reproche.

Or si François a triomphé de tout, c'est qu'il était détaché de tout... « Si vous voulez avoir tout, veuillez ne rien avoir ».

C'est qu'il a pratiqué le dépouillement de soi à un point tel que ses compagnons les plus zélés même ne comprenaient plus. Son amour de la pauvreté était si grand, que François semblait ne pas concevoir qu'on puisse être plus pauvre que lui. Il allait par les chemins, distribuant aux miséreux qu'il rencontrait le pain qu'il mendiait pour sa propre subsistance, échangeant son vêtement, pourtant rapiécé, contre les haillons.

Mais tout cela François ne le faisait même pas pour le succès de l'œuvre qu'il avait entreprise, même pas pour prêcher d'exemple : son seul objectif était de s'identifier le plus possible avec le Christ souffrant, son unique mobile était l'Amour. C'est ainsi qu'on a pu dire à propos

de celui qu'on appelle encore de nos jours : le Poverello, le petit Pauvre : « Jésus avait choisi la Croix pour prouver son amour et l'amour de la Croix s'est emparé de son disciple ». Et François s'est tellement voulu conforme au Christ, il est si bien parvenu à faire passer en lui les souffrances du Réparateur qu'il fut marqué peu avant sa mort des stigmates de la Passion.

Il en est de François d'Assise comme de tous les géants de la Sainteté : la piété intérieure, faute de pouvoir les comprendre, en a singulièrement diminué la stature.

On a fait de St-François, une figure d'image d'Epinal. On nous l'a particulièrement présenté sous les aspects d'un sublime ignorant et je crois que pour mesurer le Poverello à sa juste dimension, il importe de faire le point à ce sujet.

Il n'avait peut-être pas ce que nous appellerions aujourd'hui une instruction très étendue. Nous avons vu pourtant l'intérêt qu'il portait aux belles lettres dans sa jeunesse, et les écrits de législation et de pastorale, son testament, seules œuvres scripturaires qu'il ait laissées, témoignent d'une grande profondeur de pensée et d'une large ouverture de l'esprit.

Certes, l'anti-intellectualisme était pour François, l'un des fondements de la pauvreté spirituelle « Je supplie, écrivait-il... tous mes Frères prédicateurs de ne pas se glorifier, ni se réjouir, ni s'exalter intérieurement de leurs beaux discours ». Il n'en avait pas moins le plus grand respect pour les théologiens à la condition que, comme ce fut le cas pour Antoine de Padoue, jamais l'humilité ne le cède à la science.

Parce qu'il était spontané, simple et gai, parce que les Fioretti nous rapportent maints traits de charmante fantaisie on a parfois montré François sous les aspects d'un grand enfant. Qu'on ne s'y trompe pas. S'il est animé d'un certain esprit d'enfance, il ne s'agit pas d'un infantilisme dérisoire, mais de la voie de perfection qu'il a découverte dans l'Evangile et qui n'est autre qu'une forme de pauvreté.

Mais cette mise au point n'est pas suffisante pour nous restituer la vraie stature de St-François.

Je pense pour ma part que, non seulement, il ne fut pas un ignorant, mais qu'il savait beaucoup de choses qui ne sont pas dans les livres...

N'oublions pas, comme le dit V.E. Michelet dans le « Secret de la Chevalerie » que la Société médiévale comme la société antique est construite sur la connaissance « initiatique ». Or on sait que ces chansons de geste, ces Romans de la Table Ronde pour lesquels François s'enthousiasmait dans son adolescence étaient les véhicules de choix de cette connaissance, et cela nous met déjà sur la voie.

François n'est-il pas un chevalier errant ? Comme ces héros il a la dame de ses pensées. Il la nomme donna Poverta, « dame Pauvreté » et les termes qu'il emploie lorsqu'il en parle sont tout semblables aux accents de l'Amour Courtois.

Dans son « Histoire des Rose-Croix », Sédir fait allusion dans les termes suivants à François d'Assise et au mouvement franciscain :

« On ne sait généralement pas jusqu'à quel point le monde et l'Eglise profanes ont été travaillés par des courants occultes. Albert le Grand,

St-Thomas d'Aquin, Pierre le Lombard, Richard de St-Victor, St-François d'Assise, Ste-Claire et le Tiers Ordre tout entier professèrent des doctrines gnostiques. »

D'autre part, dans maints récits, à commencer par les Fioretti, on nous montre St-François parlant aux oiseaux, et il semble bien qu'on puisse voir là autre chose que de simples scènes poétiques et touchantes.

Fulcanelli nous apprend en effet que la cabale hermétique était aussi appelée par les vieux maîtres : la langue des oiseaux. Les rares auteurs qui en ont parlé lui attribuent la première place à l'origine des langues. Son antiquité remonterait à Adam qui l'aurait utilisée suivant l'ordre de Dieu, pour imposer les noms convenables propres à définir les caractères des êtres et des choses créées. Fulcanelli cite même Cyrano de Bergerac qui a écrit : « Comme cet idiome est la voix de la nature, il doit être intelligible à tout ce qui vit dans le ressort de la nature ».

« C'est pourquoi, si vous en aviez l'intelligence, vous pourriez communiquer et discourir de toutes vos pensées aux bêtes et les bêtes à vous toutes les leurs ». Fulcanelli ajoute : « Le célèbre fondateur de l'ordre des Franciscains auquel appartenait l'illustre adepte Roger Bacon, connaissait parfaitement la Cabale hermétique ; St-François d'Assise savait parler aux oiseaux ».

Par ailleurs un historiographe dont le nom m'échappe affirme que François était habile en la « Gaye Science », synonyme de la Cabale hermétique.

Souvenons-nous également que St-François fut l'inventeur de la crèche. Cette touchante reconstitution de la Nativité qui enchante notre enfance et qui, je l'avoue, charme encore mon âge mûr représente en réalité le processus du Grand'Œuvre. Le sel, esprit ou feu prend naissance dans une étable, un creux de roche, une grotte. Couché sur la paille de sa crêche, dans la grotte de Bethléem, Jésus n'est-il pas le nouveau soleil apportant la lumière au monde ? Et l'Etoile qui rayonne sur la crêche, c'est l'image du sceau hermétique, annonciateur de l'accomplissement de l'œuvre.

Remarquons enfin que dans le Cantique des Créatures, St-François invoque les quatre éléments.

Loué sois-tu mon Seigneur pour le Frère Vent (l'Air)
Loué sois-tu mon Seigneur pour la Sœur l'Eau
Loué sois-tu mon Seigneur pour le Frère le Feu
Loué sois-tu mon Seigneut pour la Sœur la Terre.

Tout ceci permet de penser que la personnalité réelle de St-François dépasse la figure poétique et naïve dont le rayonnement a traversé les siècles. Je crois pour ma part que le Poverello possédait les plus hautes connaissances et fut un véritable adepte.

***

Quel magnifique exemple de dépouillement nous donne François d'Assise :

— Il reçoit en partage une richesse qui lui promettait une vie toute d'agrément, d'aisance et de confort : il y renonce pour une vie de privations et d'absolu dénuement.

— Il était en possession de ces Lumières qu'ambitionnent tant d'hommes, et il se fait si pauvre en esprit qu'on se méprend parfois sur le caractère de sa simplicité.

Et tout cela en imitation de son Seigneur. Il veut tellement ressembler au Christ que pendant les dernières années de sa vie il s'applique à souffrir les douleurs de la Passion. Il les demande, même, et avec tant de sincérité et d'humilité qu'il en reçoit dans sa chair les marques sanglantes : Comme dirait Sédir : « Il a si bien créé le moule que le Verbe est descendu en lui » !

On dit qu'au moment où il fut favorisé de cette insigne richesse, François attendait quelque chose de Dieu. Mais il n'attendait pas tant et fut le premier surpris de sa stigmatisation. Leçon à méditer par ceux qui se croient « arrivés » alors qu'ils sont encore si loin du but !

Le petit pauvre d'Assise, était « arrivé » et s'en étonnait, lui qui pourtant avait montré aux hommes la voie de l'ETERNELLE RICHESSE : la PAUVRETE.

Robert DEPARIS.



PRATIQUES SPIRITUELLES...

GROUPE MARTINISTE « FIDES » (COLLEGE DE PARIS)

Pratiques spirituelles recommandées aux membres du Groupe pour faciliter leur participation aux objectifs spirituels de « FIDES » et leur propre avancement sur la voie.

(Tirées des *Avis Spirituels* de PHANEG reproduits dans la revue l'*Initiation*, 4e trimestre 1961.)



I. — LE MATIN

1°) Avoir une première pensée pour le CHRIST, dans un élan bref et profond, lui offrir toutes les bonnes pensées, paroles et actions de la journée qui commence.

2°) Le remercier des grâces et des protections obtenues pendant la nuit.

Puis en faisant notre toilette :

3°) Lui demander de rendre dans l'invisible notre esprit aussi net que nous rendons notre corps physique net dans le visible.

Finalement :

4°) Prendre une résolution ferme pour la journée, que l'on s'efforcera de tenir.

(Par exemple ne pas parler des absents, être patient, ne pas dire du mal du prochain.)

La journée commençant ainsi ne peut avoir que de bonnes conséquences dans notre travail spirituel et dans notre travail matériel que nous devons toujours associer.



II. — LA NOURRITURE

Le problème de la nourriture est important en raison du but à atteindre : créer un jour l'être total.

— On peut manger de tout sobrement.

— Il convient d'apprendre à consulter son corps. C'est facile si on sait faire taire la voix des esprits corporels, la voix de l'organisme devient alors audible.

— Avant chaque repas demander au Père, d'une façon brève et simple, de bénir notre nourriture, car toutes les vies que nous détruisons pour observer la Loi de cette planète le sont afin de nous donner les forces nécessaires pour mieux le servir LUI, les autres hommes et l'humanité tout entière.



III. — PREPARATION DE LA NUIT — LE SOMMEIL

Le sommeil est indispensable pour réparer nos forces, mais il n'est jamais complet, les fonctions essentielles continuent au ralenti et notre conscience passe dans d'autres organismes subtils qui vont du corps astral jusqu'à l'âme. Nous nous trouvons dans des états d'être différents et cependant toujours les mêmes.

Il convient donc de se préparer au sommeil pour continuer la tâche du jour et toujours de la même manière, par la prière active.

Nous procéderons ainsi :

— Revoir notre journée et faire un bref examen de conscience.

— Avoir un regret sincère des erreurs commises et s'engager à les réparer dans toute la mesure du possible .

— Demander au Maître, s'il nous juge assez forts, que notre nuit soit utile et employée à son service.

— Prier pour être protégé des dangers de la nuit.

— Prier pour tous les malades.

Le tout peut être bref et ne prendra que quelques minutes, mais doit être profond.

(Ces pratiques constituent, réunies, un tout à suivre scrupuleusement. Ne se laisser rebuter ni par les oublis, ni par les défaillances, car si elles sont simples, leur application est très difficile.)



• *RITUEL MARTINISTE OPÉRATIF ET GENERAL* (1)
Dates des opérations (1963 - suite) :

7 Avril. — 5 Mai. — 9 Juin. — 7 Juillet. — 4 Août. — 1er et 29 Septembre. — 3 Novembre. — 1er et 29 Décembre. (*Communiqué par R. AMBELAIN*).

(1) Cf. l'INITIATION *N°* 1 *Janvier-Février-Mars* 1962 ; *N°* 2 *Avril-Mai-Juin* 1962.

*A la demande d'un certain nombre de lecteurs l'*INITIATION *se fait un plaisir de publier à nouveau l'intéressant article ci-après que Jacques Weiss avait bien voulu lui adresser. Il n'est pas nécessaire de présenter Jacques Weiss qui est un admirateur du regretté Marquis de Saint-Yves d'Alveydre, l'un des maîtres aimés de Papus, et qui a consacré à l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre un ouvrage remarquable :* L'Autorité face au pouvoir (1) *dont les quelque* 400 *pages n'ont pas laissé et ne laiseront pas de retenir l'attention de tous ceux que l'histoire générale du monde intéresse...* (Ph. E.).

Idéal et Pratique de la Synarchie

Par Jacques WEISS

L'œuvre essentielle de Saint-Yves d'Alveydre est contenue dan ses cinq livres des *Missions*, publiés entre 1882 et 1887. Je passerai complètement sous silence les divers autres volumes écrits antérieurement.

Tous les livres des Missions sont consacrés à la recherche historique des principes sur lesquels doivent s'apuyer les institutions des États pour que ceux-ci puissent subsister tout en faisant progresser la civilisation dans une atmosphère de paix et de justice.

Saint-Yves considère donc les enseignements de l'histoire comme des résultats synthétiques d'expériences effectuées dans le grand laboratoire humain constitué par les nations du monde entier. Si un théoricien, tel que Jean-Jacques Rousesau par exemple, formule des idées qui ne sont pas vérifiées par le laboratoire, Saint-Yves les rejette a priori. Si au contraire elles sont vérifiées, elles se trouvent nécessairement incorporées à l'histoire du monde et font désormais partie de l'évolution de l'humanité. Elles constituent alors un FAIT SOCIAL qu'un historien doit faire entrer en ligne de compte dans ses exposés du passé et ses prévisions d'avenir.

L'enseignement officiel des Universités modernes se limite pratiquement à la période de deux mille cinq cents ans qui commence à la fondation de la Rome antique et s'étend jusqu'à nos jours. Il y a pour cela des raisons autres que l'ignorance officielle, quoique celle-ci y joue un grand rôle. Nous essayerons de les discerner un peu plus loin. En attendant,

(1) Editions ADYAR, Paris-1950.

il est évident que cette période de deux mille cinq cents ans est absolument insuffisante pour tirer du laboratoire politique mondial des conclusions valables pour le nombreux siècles.

Cependant, la science officielle admet qu'il a existé des continents tels que l'Atlantide engloutis par des séismes cosmiques. Quelle fut leur civilisation ? Rien ne prouve qu'elle n'ait pas été plus avancée que la nôtre.

Quelle leçon de sociologie contiennent les livres sacrés de tous les pays, et en particulier les chapitres hermétiques de la Genèse et de l'Apocalypse ?

Sur quels principes et par quels hommes furent fondées les très anciennes civilisations chinoises, égyptiennes, et hindoue, qui jouèrent et jouent encore un si grand rôle dans l'histoire ? Quelles furent l'origine et l'évolution de la race rouge, maintenant résiduelle ? Que se passe-t-il derrière le voile des temples de l'Asie centrale ?

Il faudrait posséder un minimum de notions sommaires sur tous ces problèmes pour se permettre de parler de l'avenir. Pour cela, il importe de remonter le cours de l'histoire pendant de nombreux millénaires. C'est ce qu'a fait Saint-Yves, et il est arrivé à cette conclusion que toutes les formes de gouvernement actuellement existantes sur la terre ont cessé d'être viables. Depuis Jésus-Christ, en particulier, il ne peut plus y avoir de républiques stables, parce que les républiques sont basées sur des formes variées d'esclavage que la conscience publique n'admet plus. Il ne peut non plus y avoir de monarchies ni de dictatures stables, parce qu'elles sont basées sur le droit de vie et de mort dont dispose le souverain ou le dictateur, et que l'humanité n'admet plus ce principe, du moins dans le monde occidental de la race blanche.

Une seule forme de gouvernement reste viable, celle de la SYNARCHIE, qui avait été instituée par Ram 7 400 ans avant Jésus-Christ, lorsqu'il fonda un empire universel asiatico-européen qui dura trois mille cinq cents ans.

Toute l'œuvre de Saint-Yves tourne autour de la Synarchie. Je vais donc définir ce terme de plusieurs manières, afin que des lecteurs très divers puissent en saisir la portée avec un minimum d'équivoques.

— *Définition en une ligne :* Etymologiquement, Synarchie signifie gouvernement avec principes.

— *Commentaire :* Dans ce sens, le terme s'oppose à tous les pouvernements contemporains qui fonctionnent en Anarchie, c'est-à-dire sans principes. Les ambitieux les plus rusés *ou les plus forts s'emparent du pouvoir, au besoin en se ser*vant su suffrage universel comme paravent, mais en le méprisant quasi ouvertement dans les discussions secrètes d'où dépendra le sort de la nation.

— *Définition en trois livnes :* La Synarchie est une forme de gouvernement où les hommes qui disposent du Pouvoir sont subordonnés à ceux qui disposent de l'Autorité.

Commentaire : L'Autorité appartient par nature au Corps enseignant réunissant toutes les institutions du pays qui font profession d'enseigner, depuis les écoles de métiers jusqu'aux ordres religieux et à l'armée, en passant par les universités et les collèges. Le corps enseignant est personnifié par un chef, un Grand Educateur, qui portait autrefois le titre de Souverain Pontife, mais qui pourrait aussi bien être laïc, si ce laïc était désigné d'après ses mérites par le Corps enseignan. *Le chef du gouvernement exécutif, ainsi que* tous les fonctionnaires sont choisis à l'EXAMEN par des jurys ou corps enseignants appropriés. Ils sont révoqués de même. Nul ne peut donc abuser du pouvoir ou s'en emparer par ruse ou violence sans détruire la Synarchie. Le Grand Educateur ne dispose que de sa science et du respect général pour asseoir son autorité. Le Chef du Gouvernement dispose de la police et de la force armée pour exécuter sa mission de pouvoir politique, et pourtant il reste subordonné à une autorité.

— *Définition en dix lignes :* La Synarchie est une formule de gouvernement TRINITAIRE, où les trois fonctions essentielles de l'activité collective des Sociétés, Enseignement, Justice, et Economie, sont représentées d'une manière qui leur permet de fonctionner harmonieusement. Pour cela, il existe trois Chambres SOCIALES et non politiques, élues PROFESSIONELLEMENT au suffrage universel. Elles sont seules chargées de la PREPARATION DES LOIS. A *ces trois Chambres correspondent* trois corps politiques chargés de promulguer et d'appliquer les lois préparées avec mandat impératif par les trois Chambres sociales. Les corps politiques ne peuvent promulguer que des lois préparées à l'avance par ces Chambres sociales et formulées par elles sous la forme de vœux.

Commentaire : Cette formule supprime le divorce entre gouvernés et gouvernants. Actuellement beaucoup de gouvernés s'imaginent qu'ils disposent du pouvoir parce qu'on leur

donne un bulletin de vote et qu'on parle de suffrage universel. Mais ils s'aperçoivent bientôt que le système fonctionne à l'encontre de leurs vœux. Cela tient à ce que l'autorité ne se délègue pas. Elle s'exerce et appartient à celui qui est capable d'enseigner les autres, parce qu'il est plus avancé dans la voie de l'initiation.

Mais les profiteurs du pouvoir se gardent bien de répandre des notions de cet ordre. Ils étouffent les grands penseurs soit par la calomnie, soit par une conspiration du silence, qui constituent un véritable assassinat intellectuel. Si malgré tout, un gêneur arrive à répandre sa doctrine, les gênés ont fréquemment recours à l'assassinat physique. Les choses n'allèrent pas jusque là pour Saint-Yves, car les deux premiers procédés suffirent à le faire ignorer du grand public pendant soixante ans. Pourtant il fut reçu par divers chefs d'Etats étrangers et présenta aussi sa doctrine au Gouvernement français et aux chambres électives. Il suivit pour cela la voie officielle et se fit appuyer par des vœux émanant d'un certain nombre de syndicats et d'hommes éminents de son temps.

Je disais qu'aussitôt après une élection politique au suffrage universel, les votants s'aperçoivent que l'élu se retourne contre eux et s'occupe désormais de ses propres intérêts. Le vote lui-même est un véritable acte de divorce, par lequel l'électeur se sépare de son autorité. Quant aux résultats du divorce, je n'en citerai ici qu'un exemple : les citoyens gouvernés veulent une monnaie stable et des économies dans l'administration de l'Etat. Les élus veulent une monnaie malsaine, ce qui constitue un procédé commode pour piller les gouvernés. Ils souhaitent également que les dépenses publiques soient aussi élevées que possible, car ils disposent ainsi du favoritisme qui leur permet de faire fortune, de se faire réélire, et d'obtenir des sinécures honorifiques grassement payées. C'est pourquoi les budgets des Etats modernes s'enflent sans cesse et font apparaître la somme des intérêts particuliers comme constituant *le contraire* de l'intérêt général. Certaines assemblées politiques ne sont plus que des ruées d'appétits à l'assaut d'un pouvoir et d'un budget mollement défendus par un Président du Conseil constamment menacé d'être renversé. Cet état de chose ne peut se corriger que par un renversement des principes, une « repentance » conduisant à instaurer des Synarchies nationales et internationales.

La question est si vaste, et le déchaînement des passions qui s'opposent à une solution si menaçant que bien des esprits se découragent. D'autres se tournent vers des espoirs

de fédération internationale. Or, cette formule n'a pas la sanction de l'histoire. Elle représente une démagogie anarchique où les unités sont des nations, et l'absence de principes intégrateurs la conduit à la ruine. Je n'en veux pour témoin que la « Société des Nations » créée après la guerre de 1914.

L'archétype social d'une civilisation mondiale est hiérarchisé, avec séparation de l'Autorité morale et du Pouvoir politique. Les formes démagogiques ne sont pas viables.

Dans l'obscurité où nous nous débattons et où seule une très faible minorité possède la vision des forces évolutives, une lumière peut cependant nous guider.

On remarquera que la Suisse est un prototype de Société parfaitement unie et viable, associant dfes éléments ethniques *de trois pays de langue différente, et donnant au monde de*puis plusieurs siècles l'exemple d'une activité internationale de bon aloi.

Est-il possible d'extrapoler une telle Société à l'échelle Européenne ? Oui, mais Saint-Yves d'Alveydre avait dit qu'il fallait commencer par unir les intérêts économiques divergents des nations intéressées.

Or, c'est précisément la tentative que nous voyons s'amorcer sous nos yeux par la Communauté européenne du charbon et de l'acier entre six pays. La voici douée au début de 1953 d'une autonomie politique, du droit de lever des impôts européens, et de la possibilité de former une équipe dirigeante échappant partiellement à l'affreuse contrainte des suffrages ignorants et passionnels exploités par des professionnels.

Que cette Communauté puise subir certaines influences néfastes, c'est encore possible, puisqu'elle n'est pas née avec le soutien d'une opinion publique désireuse d'instaurer une Synarchie vraie. Mais c'est comme cela qu'il fallait commencer, car il faut bien se servir des hommes et des matériaux qui existent à un jour donné, pour bâtir quelque chose ce jour-là. Le temps, la patience, un peu de sagesse humaine, beaucoup d'aide de Dieu, et nous verrons poindre le jour où les docteurs Tant-Mieux auront triomphé des docteurs Tant-Pis.

Informations...

• La date du dimanche 28 Octobre 1962 restera comme l'une des plus importantes à retenir dans l'histoire du Martinisme moderne. En effet, sous l'égide de l' « Union des Ordres Martinistes », un accord de fraternelle union a été conclu entre les Souverains Grands-Maîtres Philippe ENCAUSSE et Robert AMBELAIN. L'ORDRE MARTINISTE proprement dit et l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS COHEN (dont ils sont les « Souverains Grands-Maîtres respectifs) ne constituent plus, depuis le dimanche 28 Octobre 1962 (17 heures), qu'un seul et unique Ordre désigné sous le nom d' « ORDRE MARTINISTE » et comportant deux branches : l'une dite « de Saint-Martin » et l'autre dite « des Elus Cohen ».

• Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

• ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ; L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

• Les Groupes et les Cercles martinistes d'études créés sous l'égide de l'ORDRE MARTINISTE sont, à ce jour, les suivants : GROUPES : Louis Claude de Saint-Martin (Toulouse). - Kosmos (Paris). - Fides (Paris). - Papus (Paris). - Saint-Jean (Paris). - Henry Dupont (Lyon). - Fraternité (Paris). - Constant Chevillon (Reims). - Jean Bricaud (Lyon). - Albert Legrand (Rouen). - Papus (Chicago). - J.B. Willermoz (Paris). - Astrea (Chili). - Ardens (Chili). - Fenix (Chili). - Joannes (Chili). - Clio (Chili). - Lumen (Chili). - Amour (Abidjan). - Delfinus (Paraguay). - Antares (Panama). - Arcturus (Buenos-Ayres). - Vega (Buesnos-Ayres). - Paul Sédir (Genève). - Georges Crépin (Paris). - Louis Gastin (Bruxelles et Lille).

CERCLES Martinistes d'études : Lux (Haïti). - Amélie de Boisse Mortemart (Paris). - Caritas (Lyon). - Diogène (Fort-Lamy). - Papus (Godomey). - Henry Dupont (Madagascar). - Madame Jean Bricaud (Lyon). - Alfa (Santiago). - Aurora (Chili). - Iris (Chili). - Albert Legrand (Rouen). - Estudios (Chili). - Alianza (Pérou). - Marc Haven (Marseille). - Martinez de Pascuallis (Lille).

• A paraître dans les prochains numéros de l'INITIATION : Un aspect du Christianisme médiéval : le Catharisme, par l' « Ermite ». - Réflexions

sur *la Synarchie et le Pouvoir*, par Yves Boisset. - Mariage charnel spirituel dans l'Hérésie cathare, par Robert Ambelain. - L'Islam et la Réincarnation, par Christian Lochon. - René Guénon, par Robert Berthoumieu. - L'évolution vers la mystique, par « Sisera ». - Influence de la Femme dans la tradition initiatique, par « Khépra ». - Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis Claude de Saint-Martin. - *L'Alchimie poétique* d'Arthur Rimbaud, par Jean Guidernoni. - Un grand savant et mystique contemporain : Pierre Teilhard de Chardin, par « Arcifer ». - La personnalité du « Philosophe Inconnu », par Jacqueline Basse. - Aperçus sur la Kabbale, par Maître Raymond Baumgarten. - Etc.

● BIBLIOTHEQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'ORDRE, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et commence à fonctionner, 15, rue de Liège à PARIS, local où se tiennent les réunions des groupes du Collège de Paris.

Composée de plusieurs centaines de livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henry DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres *FF∴ et de SS∴*, elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Les Permanences ont lieu tous les *Mercredis* de 18 heures 15 à 19 heures (sauf le deuxième mercredi du mois, où elle est prolongée jusqu'à 20 heures).

Le droit d'inscription s'élève à 15 NF par an, **autorisant l'emprunt** d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses **fruits** que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur *d'assurer sa vie*, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Mme Jacqueline BASSE, 178, *rue Legendre, Paris* (17e). (*Joindre un timbre pour la réponse.*)

Nous avons lu pour vous...

ARCANES SOLAIRES
ou les Secrets du Temple Solaire

par Jacques BREYER

Lorsque nous avons pris connaissance du manuscrit d' « ARCANES SOLAIRES » de Jacques Breyer nous avons eu la conviction de nous trouver en présence d'un livre d'un caractère et d'une importance exceptionnelle.

Ce que Jacques Breyer nous « donne » dans cet ouvrage c'est, nous dit-il, l'Enseignement jusqu'ici réservé aux Sages et qui est 'lexplication rationnelle de l'univers et de la position de l'homme dans cet univers.

Une pareille affirmation, faite de prime abord, pourra paraître à beaucoup présomptueuse, car pourquoi cette explication nous est-elle donnée seulement maintenant ? C'est que, nous dit Jacques Breyer, les temps sont venus où l'homme doit posséder les principes de la Connaissance qui doivent être révélés à l'ensemble d'une humanité prête maintenant à les accueillir.

Jacques Breyer reprend ainsi la parole de Luc : « Il n'est rien de Caché qui ne doive être Découvert, rien de Secret qui ne doive être Connu ».

Il est nécessaire de Désocculter l'Occulte. Et ceci d'autant plus que nous sommes arrivés au moment où la science expérimentale contemporaine cerne l'univers d'un trait qu'elle veut de plus en plus précis. Sans doute a-t-elle donné « en clair » la plupart des lois qui régissent le monde, mais ce sont celles du monde de l'incarnation, celui dans lequel présentement nous vivons. Au-dessus de celui-ci, et en complémentarité avec lui, existe le monde de la désincarnation qui a ses lois desquelles les nôtres dépendent. Ce sont celles auxquelles Jacques Breyer nous permet d'accéder.

Par quel moyen ? Par celui d'une géométrie symbolique qui sert d'armature à toutes les séries de concepts et d'interprétations possibles. Cette géométrie schématique et symbolique s'inscrit définitivement dans l'esprit et nous permet à tout instant, et devant n'importe quel problème, de retrouver le fil qui nous aide à sortir de tous les labyrinthes.

En fait, ce que Jacques Breyer veut nous dispenser, c'est à proprement parler, la Connaissance. Mais celle-ci se présente sous un double aspect, l'un horizontal : les traditions transmises de bouche à oreille ; l'autre vertical, qui est l'apanage de certains êtres qui en ont acquis ou reçu le pouvoir.

La vraie Connaissance se situe à la rencontre de ces deux courants. Elle est symbolisée par la Croix Templière, qui termine le livre de Jacques Breyer.

L'enseignement de Jésus-Christ, nous dit-il, aurait été donné à trois apôtres : à Pierre, à Jean et à Jacques le Majeur.

A Pierre pour la partie exotérique avec la clef d'un arcane, le premier, celui dit de la Vierge ; Jean et Jacques le Majeur pour la partie ésotérique, et pour chacun de ces enseignements correspondent aussi des clefs et des arcanes. Pour Jean, c'est l'arcane des Sept Rayons ou coquille du Pèlerin ; pour Jacques, l'arcane du Royal Secret ou l'Etoile à Six Branches.

Ces trois arcanes, Jacques Breyer nous les « explique » dans Arcanes Solaires. Un texte par exemple qui malgré tous ses commentateurs nous avait paru toujours abscons, nous voulons parler de l'Apocalypse de Jean, nous est révélé en pleine lumière, et nous saisissons enfin le sens de la vision de l'Apôtre.

Avec le troisième arcane, celui du Royal Secret, nous touchons, au sens propre du mot, à la Connaissance sacrée. Il n'y a plus de secret. Tout nous est donné pour que nous puissions, les uns et les autres, préparer en toute conscience l'avenir.

Il y a une alchimie personnelle des individus, il y a une alchimie universelle. La pierre philosophale n'est pas un mythe mais une dure et merveilleuse réalité que nous devons concevoir sous son double aspect particulier et général. Le Grand Œuvre, Jacques Breyer nous en révèle les lois. C'est à nous de décider si nous désirons ou non travailler pour l'accomplissement des desseins de Dieu et pour l'assomption de l'humanité.

Pour permettre à chacun d'avoir un aperçu de ce que contient « Arcanes Solaires », nous pensons que le mieux est de reproduire la table des matières. Quoi qu'il arrive, ce livre servira à tous les hommes qui cherchent, au-delà des mots, la réalité de Dieu et qui s'efforcent de retrouver l'Unité perdue.

Qu'il nous soit permis, pour terminer, de recommander, pour la lecture de cet ouvrage, d'acquérir une attention toute spéciale. Pour cela, peut-être faut-il le lire à haute voix et aussi s'arrêter longuement sur certaines figures et schémas pour s'imprégner de leur sens profond.

TABLE DES MATIERES

Un volume de 272 pages au format 18×22,5 comprenant de nombreux schémas et figures.

JUSTIFICATION DE TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage : Deux cent vingt-deux exemplaires sur papier de Rives à la cuve, numérotés de I à CCXXII, présentés dans un emboîtage, et Deux mille exemplaires sur papier Alfa numérotés de 1 à 2.000 reliés pleine toile.

EDITIONS DE LA COLOMBE, 5, Rue Rousselet, Paris (7e).



• Bernard PLANQUE, **Un aventurier de l'insolite : Claude Seignolle.** Editions Pierre Fanlac (12, rue Professeur-Peyrot, PERIGUEUX).

A. DURAND-TULLOU, **Du chien au loup-garou dans le fantastique de Claude Seignolle.** Editions G.-P. Maisonneuve (198, boulevard Saint-Germain, PARIS VIe).

Deux excellentes présentations qui ne manqueront pas — c'est le vœu à former — d'attirer de nouveaux lecteurs enthousiastes au grand folkloriste français actuel, doublé d'un si prodigieux conteur fantastique.

• Claude SEIGNOLLE, **Le Diable dans la tradition populaire.** Editions G.-P. Maisonneuve (198, boulevard Saint-Germain, PARIS VIe) ; **Le folklore du Languedoc (Gard, Hérault, Lozère).** Même éditeur.

Voici deux remarquables ouvrages, précieux à bien des titres : avec une patience inlassable, Claude SEIGNOLLE s'est ici attaché a rassembler contes, légendes, traditions, coutumes ancestrales — domaine traditionnel de nos terroirs, riche et fascinant à souhait mais qu'il fallait à tout prix recenser, classer, interpréter méthodiquement avant leur irrémédiable disparition devant l'envahissement irrémédiable des modes nouveaux de vie, uniformes et mécanisés.

• Paul GHISONI, **Eschatologie infernale.** Editions de la Colombe.

L'auteur a réuni en un volume toutes les traditions, toutes les croyances relatives au jugement et à la condamnation **post mortem** des âmes : de la lointaine préhistoire aux grandes religions miroitantes actuelles, en passant parmi les croyances terrifiées de tous les peuples, voici le panorama vraiment le plus complet qui soit sur la notion **d'enfer** et tous ses prolongements. Non contente d'explorer en profondeur la documentation ethnographique et théologique la plus large, cette **Eschatologie infernale** ne craint pas d'expliquer la nature possible de terribles châtiments infernaux à la lumière des travaux contemporains de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la psychologie des profondeurs. On notera aussi la manière remarquable dont l'auteur tente, après tant d'exégèses si diverses, l'explication directe des vers prodigieux de **l'Enfer** dantesque — et, aussi, lafaçon convaincante dont il nous montre la force réelle des témoignages de Swedenberg et des autres « visionnaires » chrétiens. Quant aux positions personnelles de l'auteur, elles sont intrépides et sans compromis : médecin janséniste, le Dr Ghisoni veut nous obliger à comprendre la nécessité théologique de l'inexorable **justice** divine — dont seule une grâce miséricordieuse peut nous libérer.

• André GUERRIN, **Cyclologie universelle.** Editions de la Colombe.

L'auteur, éminent ingénieur français, prend appui tant sur les résultats acquis par la science la plus récente que sur l'ésotérisme traditionnel pour mettre en évidence l'universalité de la loi des **cycles** — dont on retrouve partout ici-bas la manifestation, que ce soit dans les phénomènes naturels ou dans les activités humaines. On ne résume pas un tel livre, prodigieuse encyclopédie qu'il faut avoir toujours sous la main : l'auteur, dont le savoir encyclopédique (mais toujours **sûr**) est étonnant, a su nous montrer à l'œuvre le déroulement parallèle des cycles cosmiques et des chronologies historiques : nous comprenons que, loin de se succéder sans rime ni raison, toutes les civilisations humaines successives se développent toujours selon les mêmes déterminismes périodiques.

• Meyer SAL, **Les Tables de la Loi.** Editions de la Colombe.

Le rabbin Sal a voulu faire comprendre aux lecteurs chrétiens toute la profondeur, toute la richesse symbolique des traditions mosaïques. Dans ce beau livre fervent mais objectif, justice est pleinement rendue au judaïsme — dont le rôle spirituel (que l'on songe à la Kabbade) s'est révélé irremplaçable en Occident. Un livre de bonne foi forçant le respect — et qui rendra, de pus, les plus grands services à tous ceux qui désirent pleinement apprécier l'ésotérisme de l'Ancien Testament.

BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6e).

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMADOU et Alice JOLY : *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoël, Paris, 1962).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme, Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme.

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris (6e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues, publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 4 NF.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN :

1) *Pensées sur les Sciences Naturelles.*

2) *Pensées politiques* (publiées pour la première fois par Robert AMADOU).

3) *Bibliographie Saint-Martinienne.*

(Ces trois ouvrages à paraître aux Editions de La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5e).

L'Initiation (1)

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

(27ᵉ année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

(1) **Chaque numéro de** l'Initiation **est en vente au prix de 4 F. Ecrire à l'Administrateur C. Cochet, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris (20ᵉ).**

N° 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

N°s 3 et 4 (Juillet à Décembre) :

ANNEE 1957

N° 1 (Janvier à Juillet) :

N° 2 (Juillet à Décembre) :

ANNEE 1958

N° 1 (Janvier à Juillet) :

N° 2 (Juillet à Décembre) :

ANNEE 1959

N° 1 (Janvier à Juillet) :

N° 2 (Juillet à Décembre)

ANNEE 1960

N° 1 (Janvier-Février-Mars)

N° 2 (Avril-Mai-Juin)

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre)

ANNEE 1961

N° 1 (Janvier-Février-Mars)

N° 2 (Avril-Mai-Juin)

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre 1961)

ANNEE 1962

N° 1 (Janvier-Février-Mars)

N° 2 (Avril-Mai-Juin)

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre)

***

CHAQUE NUMERO DE L'INITIATION EST EN VENTE AU PRIX DE 4 F. ECRIRE A L'ADMINISTRATEUR G. COCHET, 8, RUE STANISLAS-MEUNIER, PARIS XXe. COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 9996-47.

Nous avons reçu...

Les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6e). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10e). — *Les Cahiers astrologiques* (27, Bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Les Cahiers du Chêne d'Or* (131, Bd de Sébastopol à Paris-2e). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9e). — *Le Lotus bleu, revue théosophique* 4, square Rapp à Paris-7e). — *The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario (Canada). — *Le Monde du Graal* (6, rue Déserte à Strasbourg, Bas-Rhin). — *Le Monde spiritualiste* (3, des Grands Champs à Orléans). — *Planète* (13, rue Yves-Toudic à Paris 10e). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17e) .— *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16e). — *Rose-Croix*, Revue officielle de l'Ordre rosicrucien mondial A.M.O.R.C. (Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O.). — *Sciences psychiques et Santé humaine* (284, Bd Voltaire, Paris-11e). — *Studi Iniziatici, Mondo Occulto* (Via Luca Giordano, 120 à Naples, Italie). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac à Laval, Mayenne). — *La Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5e). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20e). — *La Vie Spirituelle* (53, rue du Canteleu à Douai, Nord). — *La Voix Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9e). — *Soleil*, revue trimestrielle de culture générale. (Editions de « La Colombe », 5, rue Rousselet, Paris-7e).

A PROPOS DE FULCANELLI...

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la publication, dans le Cahier n° IX de la revue « LA TOUR SAINT-JACQUES », d'un important article de notre ami Robert Ambelain sur « *Jean-Julien Champagne, alias Fulcanelli* », illustré de photographies. Il s'agit là du texte in-extenso de sa conférence sur le sujet, donnée à diverses reprises en divers mouvements spiritualistes, au cours de la saison 1961-1962. Cet article est suivi d'une réponse de M. Eugène Canceliet, réponse qui sera suivie, dans un prochain Cahier de la « TOUR SAINT-JACQUES », d'un second article de Robert Ambelain, accompagné de documents inédits et de nouvelles photographies. (« LA TOUR SAINT-JACQUES », rédaction et administration 53, rue Saint-Jacques, Paris Ve, tél. Odéon 47-97).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année 1963, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 F**
	Etranger	**13** ou **15 F**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 F**
	Etranger	**16** ou **18 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. Dépôt légal n° 1.666
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A JESUS

De toute mon AME !

J'étais vil et pervers parmi les plus infames ;
J'aimais l'appel du monde et pris pour mon malheur
Dans la glu du péché, j'attendais l'oiseleur
Qui devait me jeter aux éternelles flammes.

Ce fut TOI qui passas, suivi des Saintes Femmes,
Elles pleuraient de voir mes spasmes de douleur,
Et tes doigts de lumière, avec quelle douceur !
Ont mis fin pour jamais au plus sombre des drames.

Oui, je veux, maintenant, n'écouter que ta voix ;
Mon être racheté par ta mort sur la Croix,
T'appartient tout entier, aussi tu le réclames...

J'accours, mais je voudrais, mon bien-aimé Sauveur,
Entraîner avec moi, dans tes bras, sur ton Cœur,
Comme un essaim d'amour toutes mes sœurs, les âmes !

Albert MATHIEU † (1).

« La Terrasse »
26-28 octobre 1935.

---

(1) Cf. l'INITIATION, N° 2, avril-mai-juin 1960.